



HAL
open science

LE RECOURS À L'EXPERIENCE COMME DÉPASSEMENT DE LA NON-ARBITRARITÉ : VERS UNE EXTENSION DES POTENTIALITÉS DE LA THÉORIE DES MATRICES ET DES ÉTYMONS

Michaël Grégoire

► **To cite this version:**

Michaël Grégoire. LE RECOURS À L'EXPERIENCE COMME DÉPASSEMENT DE LA NON-ARBITRARITÉ : VERS UNE EXTENSION DES POTENTIALITÉS DE LA THÉORIE DES MATRICES ET DES ÉTYMONS. La submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage, 2021. hal-03470401

HAL Id: hal-03470401

<https://hal.science/hal-03470401>

Submitted on 8 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE RECOURS À L'EXPERIENCE COMME DÉPASSEMENT DE LA NON-ARBITRARITÉ : VERS UNE EXTENSION DES POTENTIALITÉS DE LA THÉORIE DES MATRICES ET DES ÉTYMONS¹

*Dans l'enfance, je ne comprenais pas
pourquoi en disant « vache »
je voyais une vache dans ma tête et
en disant « va », je ne voyais pas
la moitié d'une vache.*

Juan José Millás, « Palabras y cenotafios »,
El País 21-08-2003 (Nous traduisons)

L'objet de la présente étude est de montrer dans quelle mesure l'appréhension de l'expérience vécue et mémorisée par les sujets parlants pourrait permettre d'étendre le champ de l'analogie du signe linguistique analysé par la théorie des matrices et des étymons de Georges Bohas. Nous situons notre recherche dans le paradigme de l'énaction, courant en sciences cognitives, que nous nous proposons d'abord de définir.

1. Langage, énaction et expérience

1.1 Le langage comme mouvement : une conception énactive

Le paradigme de l'énaction nous apprend que le rapport de l'humain au monde, soit l'avènement de sa conscience et de sa connaissance se construit par (et pour) le mouvement². C'est le rapport du corps à l'environnement qui fonde la perception et la cognition en autorisant ou en prohibant des actions dans un environnement donné³, principe largement inspiré de la phénoménologie merleau-pontyenne⁴. L'historique de ces relations sensorimotrices amène alors à faire progressivement émerger des spécifications d'une espèce vivante à l'autre, puis d'une culture à l'autre. Or, chez l'être humain, le langage participe pleinement à l'émergence et à l'évolution de la cognition et des connaissances⁵. Aussi, dans un cadre énactif, le langage est-il considéré comme une succession d'actions corporelles parmi d'autres qui constituent autant d'expériences sensorimotrices liées à la situation et au moment de l'interlocution. Les approches énactives en linguistique⁶ prennent ainsi acte de ce que les signes

¹ Je remercie bien vivement Gerda Hassler (Université de Postdam, Allemagne) ainsi que plusieurs autres relecteurs anonymes qui ont largement contribué, par leurs remarques judicieuses et constructives, à faire évoluer la première version de ce travail.

² Voir notamment Varela, Francisco, *et al.*, *L'inscription corporelle de l'esprit*, Paris, Seuil, 1993 et Depraz, Valérie *et al.*, *À l'épreuve de l'expérience : Pour une pratique phénoménologique*, Bucharest, Zeta books, 2011.

³ Alain Berthoz qui nomme ce phénomène *perçaction* (perception-action) repart « du but que poursuit l'organisme et comprendre comment le cerveau va interroger les capteurs en réglant la sensibilité, en combinant les messages, en en présupposant les valeurs estimées, en fonction d'une simulation interne des conséquences attendues de l'action ». Voir Alain Berthoz, *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 287.

⁴ Voir Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard, 1945.

⁵ Voir Anne Reboul, *Langage et cognition humaine*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2007.

⁶ Voir par exemple Didier Bottineau, « L'émergence du sens par l'acte de langage, de la syntaxe au submorphème », dans *La Fabrique du signe. Linguistique de l'émergence entre micro- et macro-structures*, éd. M. Banniard et D. Philips, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2010, p. 299-325 ; Didier Bottineau, « Submorphémique et corporéité cognitive ». *Submorphemics / La submorphémique*. Miranda, éd. D. Philips, 2012 ; Didier Bottineau, « Langagement (*languaging*), langage et énaction, a tale of two schools of scholars : un dialogue entre biologie et linguistique en construction », dans *Signifiances (Signifying)*, vol. 1, éd. M. Grégoire, A. Barnabé, D. Bottineau et N. Maïonchi-Pino, Université Clermont Auvergne, 2017a, p. 11-38 ; Didier Bottineau, « Du languaging au sens linguistique », dans *Intellectica*, n°68, éd. D. Bottineau et M. Grégoire, 2017b, p. 19-67 ; Didier Bottineau et Marine Poirier, « Les submorphémies fantômes. Fausses coupes, liaisons dangereuses et autres réanalyses submorphémiquement motivées en espagnol et en français », dans *Signifiances (Signifying)*, vol. 2, éd. C. Fortineau-Brémond, E. Blestel et M. Poirier, Université Clermont Auvergne, 2018, p. 171-206 ; Stephen Cowley, « Distributed language and dynamics », dans *Pragmatics & Cognition*, n°17, Munich, John Benjamins, p. 495-507 ; Michaël Grégoire, « Towards an enactive lexicology : from muscle salience to signifying », dans *Signifiances (Signifying)*, vol. 1, éd. M.

linguistiques ne sont pas des objets prédonnés mais au contraire des processus d'avènement intersubjectif visant à faire émerger un point de vue socio-culturel. Le sens se présente donc lui-même comme un acte de conceptualisation processuel et non représentationnel.

On distinguera alors *un premier ordre du langage*, soit le processus contextualisé de sémiotisation, qui prend en compte le fait que chaque affirmation émerge à travers les interactions du corps avec l'environnement et qui considère le caractère corporel, incarné, de la cognition, mais également son inscription dans un contexte situationnel et social⁷. Toute action verbale a ainsi pour but réciproque d'interagir avec l'environnement en vue de le modifier. Le *second ordre du langage* est le langage construit, soit la langue donnée comme système composé de signes déjà segmentés et conceptualisés résultant du processus de premier ordre. Ce second ordre donne l'impression que le signe linguistique est un objet stable et figé⁸ (cf. Cowley 2009, Thibault 2011, Kravchenko 2012). Cela est dû notamment à l'influence de l'écriture (cf. Linell 2005), de l'éducation et de l'apprentissage basés sur une norme établie par les institutions, elle-même nécessairement réductrice eu égard à la complexité réelle des signes et de leurs emplois.

1.2 Submorphèmes et construction de l'expérience

En premier ordre, les submorphèmes peuvent être présentés comme des actes corporels et mentaux orientés phénoménologiquement et culturellement et liés à une *affordance*⁹ ou « classe d'expérience sensorimotrice »¹⁰. Cette classe d'expérience constitue ce par quoi « un sujet animé, un objet inanimé ou un processus / action se manifestent typiquement dans le vécu de l'observateur, l'expérimenté ou le manipulateur »¹¹. Ces submorphèmes sont par là même des « modèles kinésiques de coordination multimodale (préhension, vocalisation, oculomotricité, etc.) »¹² qui participent à la construction de l'expérience et à la spécification culturelle d'une langue donnée¹³. Par exemple, le submorphème {sifflante x occlusive bilabiale}¹⁴ (*sp* pour Bottineau), composé d'un mouvement de frottement et d'un autre généré par un organe externe, s'avère rattaché au concept d'« éjection » et regroupe des vocables non liés étymologiquement et impliquant une pratique de cette action d'éjection. Tels est le cas notamment des vocables anglais *sponge* (« éponge »), *to spit* (« cracher »), *spout* (« jet »), *to spread* (« répandre, propager »), *to speak* ou français *dispenser*, *spolier*, *spatule*, *spécial* (exploitations

Grégoire, A. Barnabé, D. Bottineau et N. Maïonchi-Pino, Université Clermont Auvergne, p. 67-88 ; Michaël Grégoire, « Signifiant, signifié, saillance : le signe v(é)c(u) comme action », dans *Signifiances (Signifying)*, vol. 2, éd. C. Fortineau-Brémond, E. Blestel & M. Poirier Université Clermont Auvergne, p. 149-169 ; Marine Poirier, « Esquisse des principes d'une *chronosignifiante* », dans *Signifiances (Signifying)*, vol. 1, éd. M. Grégoire, A. Barnabé, D. Bottineau et N. Maïonchi-Pino, Université Clermont Auvergne, 2017, p. 41-66 ; Alexander Kravchenko, « Grammar as semiosis and cognitive dynamics », dans *Cognitive Dynamics in Linguistic Interactions*, ed. Alexander Kravchenko, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, p. 125-153 ; Marine Poirier, « Esquisse des principes d'une *chronosignifiante* », dans *Signifiances (Signifying)*, vol. 1, éd. M. Grégoire, A. Barnabé, D. Bottineau et N. Maïonchi-Pino, Université Clermont Auvergne, 2017, p. 41-66.

⁷ Voir Lev Vygotsky, *Mind in society: The development of higher psychological processes*. Cambridge, Harvard University Press, 1978.

⁸ Voir Stephen Cowley, *op. cit.* ainsi que Per Linell, *The Written Language Bias in Linguistics: Its Nature, Origins and Transformations*. London & New York, Routledge, 2005 et Paul Thibault, « First-order languaging and second-order language: The Distributed Language View », dans *Ecological Psychology*, n°21, New-York & London, Routledge, 2011, p. 231-36.

⁹ Voir James Gibson, *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston, Houghton Mifflin, 1979.

¹⁰ Didier Bottineau, *op. cit.*, 2012, §31.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ Voir Didier Bottineau, *op. cit.*, 2017a et 2017b.

¹⁴ À la différence de la TME, nous préférons proposer un signe « x » pour expliciter la combinaison entre les deux membres du submorphème. Les ponctuations « , » ou « ; » ne nous semblent pas les articuler suffisamment. Par ailleurs, le signe « x » présente l'intérêt, comme la virgule, de ne pas donner d'indication sur l'ordre des constituants dans leur réalisation et de ne pas considérer le submorphème comme une simple addition des deux. Enfin, le résultat morphosémantique peut en être le *produit* plutôt que la somme. À propos de ce dernier aspect, voir Puyau (2004 : *passim*). En outre, à la différence de l'affichage de la matrice, nous ne souhaitons pas non plus faire figurer les crochets conventionnellement usités en transcription phonétique, car il nous semble réducteur de confiner aux formes sonores les processus submorphologiques (1^{er} ordre) et leurs résultats affichés (2nd ordre). Les unités ne figurent ainsi que faute de pouvoir expliciter la totalité du mouvement articulaire temporisé en chaque occurrence. En revanche, le niveau du couple de traits nous semble une bonne solution plutôt que de recourir à des combinaisons graphiques qui n'explicitent pas suffisamment les faisceaux de mouvements que revêt la phonation, et notamment les caractéristiques articulatoires saillantes à l'origine de l'avènement du sens. Nous nous distinguons ainsi du principe de mimophonie.

métaphoriques), etc. Cette considération de l'avènement du langage postule donc que l'expérience liée à la production langagière est associée à un faisceau d'expériences sensorimotrices multimodales inscrites dans un contexte donné et marquant un rapport spécifique à l'environnement par l'action. Pour la linguistique énaïve, ce sont deux actions, l'une langagière, l'autre non langagière qui entrent alors en interaction et fondent l'émergence du sens en premier ordre. Il ne s'agit donc ni de mimétisme ni de phonosymbolisme où l'on attribuerait des sons ou des mouvements articulatoires à des sens donnés mais de l'association de deux interactions corporelles inscrites dans un contexte situationnel et social.

Le linguiste peut alors partir des submorphèmes de second ordre, constatables en mot, pour formuler des hypothèses à propos d'expériences reconstituées. Par ailleurs, la notion d'*expérience mémorisée* s'avère fondamentale pour dresser des associations formes-sens dont la pertinence repose sur le vécu de l'expérimenté natif. Cela permet du reste d'étendre les potentialités d'une analyse lexicale reposant sur l'observation des formes en quête de cohérence sémantique. Par exemple, Bottineau précise à propos du groupe {sifflante x occlusive bilabiale} qu'il

instruit l'interprétant de conceptualiser l'objet / l'évènement / l'action dans le cadre de l'expérientiation d'un mouvement de rotation centrifuge associé à une éjection par force centripète (*spin, spear, spill, speak*, les exemples sont extrêmement nombreux et les dictionnaires ne souffrent guère d'exceptions pour cette matrice, en dépit de l'hétérogénéité des sources étymologiques concernées); *sp-* se caractérise par la notion de rotation intégrale et récurrente, en boucle¹⁵.

Ainsi, prendre en charge le processus de construction du submorphème (premier ordre) suggère de considérer l'aspect de l'éjection mais également celui de la rotation qui se trouve à sa source, deux actions intrinsèquement liées par l'expérience du mouvement correspondant. Cela permet de donner une idée plus précise du sens résultatif en discours, d'une part, et d'étendre le nombre de vocables construits à l'aide de ce submorphème, d'autre part. Par ailleurs, en règle générale, on observe une cohérence entre le processus articulatoire à l'origine de la séquence phonétique et l'expérience correspondante. En l'occurrence, le groupe phonétique [sp] naît d'un processus combinant le parcours continu de la sifflante qui vient s'achever par l'occlusion opérée dans une zone externe, les lèvres. L'éjection est donc d'abord physiologique. C'est cette cohérence articulatoire qui aura pu fonder le rapprochement de ce submorphème et de cette expérience.

1.3 Le processus de construction des formes-sens : la chronosignifiante

En linguistique énaïve, la forme et le sens se façonnent en premier ordre selon ce que Poirier nomme la *chronosignifiante*. Il s'agit d'une construction temporalisée des signes linguistiques par laquelle « ces derniers se morphologisent en temps réel au fil de l'énoncé »¹⁶, cette approche s'intéresse notamment « aux variations de délimitations, agglutinations, figements auxquels peuvent donner lieu ces parcours (quel que soit le niveau considéré : des submorphèmes aux constructions) »¹⁷. La chronosignifiante est donc un processus systématique à l'origine de la sémiotisation. L'auteure précise du reste que

les signifiants n'apparaissent plus comme des primitives ou des objets de départ, mais comme des fabrications nécessaires, qui s'ignorent en tant que telles, co-construites dans les interactions en fonction de cette capacité sans cesse renouvelée, ajustée dialogiquement et intersubjectivement, à morphologiser les énoncés¹⁸.

Par exemple, Bottineau et Poirier ont analysé les différentes segmentations de la périphrase verbale *être en train de* en français trouvées dans des copies authentiques d'étudiants : *être entrain de, être entre un deux, être entre un de (sic)* transcrivant un même continuum vocal [ɛtʁãtʁɛdə]. Les auteurs en ont déduit que ces segmentations de second ordre résultent d'un processus de chronosignifiante distinct qui explicite dans chaque cas une conceptualisation différente et l'entrée dans des réseaux (sub)morphologiques spécifiques. Ainsi, le substantif *train* de la segmentation conventionnelle *être en train de* se construit à l'aide du submorphème {dentale x vibrante} réalisé [tr] et lié au parcours d'une

¹⁵ Didier Bottineau, *op. cit.*, 2012, §41.

¹⁶ Marine Poirier, *op. cit.*, p. 46.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Marine Poirier, *op. cit.*, p. 60.

rectitude (cf. *tracter, traîner, tirer*, voir *infra* 3.1). Il contribue en cela à ce que cette locution indique un parcours. En revanche, les tournures non conventionnelles *être entre un deux* et *être entre un de* sont marquées par l'émergence de la préposition *entre*. Celle-ci repose sur une construction cognitive et linguistique fort distincte basée sur l'exploitation combinée de plusieurs submorphèmes grammaticaux : N (« négation ») suivi du T (« perfectivité ») et du R qui marque l'agentivité¹⁹. L'analyse de la chronosignifiante permet donc de mettre au jour le caractère processuel de l'avènement incarné et contextualisé de la forme et du sens linguistiques et par-là même leur consubstantialité au niveau du discours. Cela permet également d'aborder les processus qui président à la construction sémiotique. Cela autorise enfin à établir de nouvelles cohérences morphosémantiques linguistiquement pertinentes et manifestant des points de vue distincts par-delà le caractère parfois très normé de la langue.

1.4 La Théorie de la saillance submorphologique

La théorie que nous développons, dite Théorie de la saillance submorphologique²⁰, prend en charge les aspects culturels en partant en quête des submorphèmes pour établir la spécification linguistico-culturelle d'une langue donnée par l'observation des interactions sensorimotrices expérimentées. La notion de *mise en saillance* correspond à l'émergence d'un ou de plusieurs submorphèmes dans le cadre d'un processus de chronosignifiante. Le ou les submorphèmes sont alors considérés comme *saillants* lorsqu'ils participent prioritairement à l'avènement du sens discursif et qu'ils possèdent en cela une plus grande intensité cognitive que le reste de la forme-sens. Les interactions corps-environnement à l'œuvre dans l'élaboration des forme-sens font en effet émerger des cohérences socio-culturelles que les submorphèmes en mot permettent de retracer.

Pour reprendre l'exemple des vocables donnés en 1.2, ils peuvent être employés au titre de la mise en saillance de la caractéristique {sifflante x occlusive bilabiale}. Le postulat fondamental est que chacun des emplois de ces formes émane d'une chronosignifiante spécifique construite en temps réel dans les conditions et les circonstances de l'interlocution et qu'à chaque fois a lieu une construction morphosémantique par mise en saillance du submorphème {sifflante x occlusive bilabiale}. Aussi, un autre emploi de la même forme pourra-t-il résulter d'une chronosignifiante distincte où ce sera un autre submorphème qui sera saillant en adéquation avec les contextes. C'est ce que montrent les cas d'homonymie, de polysémie, d'antonymie ou de paronymie non co-référentielle. Prenons un exemple de ce dernier phénomène. Soit les termes espagnols non liés étymologiquement *escapar* (« échapper ») et *escaparate* (« vitrine [d'un magasin] »), dont nous déclinons les acceptions ci-dessous :

Escapar (Du latin *ex-* et du latin médiéval *cappa* « chape/cape »). 1. intr. sortir d'un confinement ou d'un danger. *Escapar de la prisión, de la enfermedad*. U. t. c. prnl. 2. intr. Partir, s'enfuir. U. t. c. prnl. 3. tr. Faire courir un cheval avec une violence extraordinaire. 4. tr. Libérer (sortir d'une épreuve, d'un mal ou d'un danger). U. t. c. prnl. 5. prnl. Se dit d'un liquide ou d'un gaz : sortir d'un réservoir, d'un tuyau, d'un canal, etc. par une faille. 6. prnl. Dit d'une chose qui était attachée : lâcher. *Se me ha escapado un punto de la media*. 7. prnl. Se dit d'un véhicule de transport public : partir avant que quelqu'un ne puisse y monter. 8. prnl. Se mettre hors d'atteinte ou hors de portée de quelqu'un. *Se me ha escapado un buen negocio*. 9. prnl. Être hors du domaine ou de l'influence de quelqu'un ou quelque chose. *Hay cosas que se escapan al poder de la voluntad*. U. t. c. intr. 10. prnl. Dit d'une chose : passer inaperçu. *Se nos escapó una errata*. 11. prnl. Dire ou faire quelque chose de manière non intentionnelle. *Se le escapó la risa cuando el silencio era absoluto*. 12. prnl. Dit d'un coureur : devancer le groupe auquel il appartient²¹.

¹⁹ Didier Bottineau et Marine Poirier, *op. cit.*, p. 178-180. Pour la théorie dite « des cognèmes » de Bottineau expliquant ces amorces conceptuelles, voir Bottineau, *op. cit.*, 2012 et 2017a.

²⁰ Voir Michaël Grégoire, *op. cit.*, 2017, 2018 ainsi que Michaël Grégoire, « Submorfología léxica y enacción: análisis de algunos casos de emergencia morfosemántica », dans *Lengua, paisajes lingüísticos y enacción*, éd. M. Prunyonosa-Tomás, Valencia, Tirant Lo Blanc, 2019, p. 17-33 et Michaël Grégoire, « Poésie visuelle, submorphémie et énaction », dans *Approches submorphémiques de l'espagnol. Pour une poétique du signifiant*, éd. F. Bravo, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, à paraître.

²¹ Real Academia Española, *Diccionario de la Lengua Española*, Madrid, Edición del tricentenario, 2014, s.v. *escapar*.

Escaparate (Du néerlandais moyen *schaprade* « garde-robe/armoire »). 1. m. Espace extérieur des magasins, fermé par du verre, où les marchandises sont exposées. 2. m. Meuble vitré doté d'étagères pour exposer et protéger des objets ou des produits. 3. m. Apparence ostentatoire de quelqu'un ou de quelque chose. 4. m. Lieu ou circonstance dans lesquels les caractéristiques de quelqu'un ou de quelque chose deviennent très évidentes. *La exposición universal es un escaparate para todos los países*. 5. m. Cuba, R. Dom. et Ven. Armoire. 6. m. Cuba. Personne très grande et robuste²².

Par-delà l'analogie formelle, on constate que l'expérience est nettement distincte dans le cas de *escapar* [eskapár] et de *escaparate* [eskaparáte]. La partie analogue *escapar-*, outre la différence d'accentuation, semble en effet être le résultat de deux processus distincts de construction morphosémantique qui se trouve au fondement de la divergence d'expérience. Tout d'abord, le verbe *escapar* manifeste un lien avec la conceptualisation d'une « éjection » comme l'on peut s'en apercevoir dans la totalité des emplois dont il est rendu compte ici, en application à une chose, à un être animé, à un liquide, à un gaz, à une parole ou à un sportif. Cette expérience entre en cohérence avec le submorphème {sifflante x occlusive labiale} mentionné au début de ce travail, souvent réalisé [sp] et que l'on retrouve en espagnol dans des formes variées : *asperjar* (« asperger »), *espantar* (« surprendre, faire sursauter »), *espasma* (« spasme »), *espada* (« épée », que l'on sort de sa gaine), *chispa* (« étincelle »), *despedir* (« renvoyer, licencier », « cracher » en Amérique hispanique), *disparar* (« tirer »), *responder* (« répondre »), *espátula* (« spatule »), *espirar* (« expirer »), *esponja* (« éponge », dont on extrait l'eau), *espuma* (« mousse, écume »), *esputar* (« expulser des flammes par la bouche »), etc.²³.

Repasant de cette intuition, nous avons cherché à calculer les correspondances en espagnol entre cette expérience d'éjection et le groupe phonétique composé d'une sifflante alvéolaire et d'une occlusive labiale positionné en première syllabe et nous avons obtenu les résultats exposés ci-dessous²⁴ :

	Proportions de correspondances entre « éjection » et le groupe phonétique [sifflante x occlusive labiale]	Proportions de non-correspondances
Réalisations synthétiques [(e)sp] et [(e)sb] ²⁵	64/131 (48,85%)	67/131 (51,15%)
Réalisations analytiques [s-p] et [s-b]	19/109 (17,43%)	90/109 (82,57%)
Réalisations inversives [p-s] et [b-s]	19/104 (18,26%)	85/104 (81,74%)
Total (moyenne)	102/344 (29,65%)	242/344 (70,35%)

Tableau 1. Proportions de correspondances et de non-correspondances entre le groupe phonétique [sifflante x occlusive labiale] et l'expérience d'« éjection » en espagnol

Loin d'apparaître marginale, la proportion de vocables concernés ici pourrait contribuer à asseoir l'hypothèse selon laquelle le groupe phonétique [sifflante x occlusive labiale] possède une certaine saillance culturelle en espagnol, et partant à montrer que certains termes, dont *escapar* sont construits par le prisme de ce groupe phonétique pour faire émerger une expérience assimilable. En l'occurrence, le recoupement des acceptions²⁶ de *escapar* et des statistiques de correspondances entre les groupes

²² Real Academia Española, *op. cit.*, s.v. *escaparate*.

²³ Pour les définitions, voir Real Academia Española, *op. cit.*, s.v. Nous traduisons.

²⁴ Ces calculs portent sur la première syllabe des vocables car c'est celle qui possède l'intensité cognitive la plus importante dans les langues indo-européennes. Nous avons exclu des statistiques les dérivés de noms propres (toponymes, anthroponymes), les sigles ainsi que les vocables dérivés et liés étymologiquement.

²⁵ La langue espagnole ne tolère pas de sifflante suivie d'une occlusive en position initiale, aussi a-t-elle recouru systématiquement à la prothèse du [e]. Les formes commençant par [sp] sont essentiellement des anglicismes plus ou moins récents, mais dont la présence en espagnol pourrait montrer l'adhésion à l'expérience correspondante.

²⁶ Le recours aux corpus n'est pas nécessaire ici dans la mesure où les outils lexicographiques suffisent et les biais qu'ils présentent parfois dans les acceptions par principe désincarnées et parfois décontextualisées ne se présentent pas comme problématique pour notre démonstration.

phonétiques concernés et l'expérience d'éjection amène à légitimer cette mise en saillance submorphologique.

Pour ce qui est du paronyme *escaparate*, l'expérience étant *a priori* sans lien avec l'acte d'éjection, malgré la présence d'une sifflante alvéolaire et d'une occlusive labiale, nous avons cherché à évaluer la pertinence culturelle du recours à un autre submorphème présent dans cette forme. Il s'agit du submorphème {sifflante x occlusive vélaire} réalisé [sk] et dont la production articuloire engage un processus continu avorté précocement, entravé, par l'occlusive vélaire. Bottineau a établi que ce submorphème était rattaché à l'expérience de « surface » et de « coupe » en anglais²⁷. C'est celle de « surface » qui attire plus particulièrement notre attention ici. En effet, la surface vitrée explicitée dans les acceptions 1, 2 et 5 ainsi que les emplois métaphoriques liées à l'apparence relevant des acceptions 3, 4 et 6 manifestent bien un lien avec cette expérience. Nous reviendrons plus avant en détail sur ce submorphème et ne donnons donc ici que quelques exemples en espagnol sous des réalisations synthétiques [sk] ou analytiques [s-k] impliquant une expérience de surface : *casco* (« casque »), *costra* (« écorce d'un fruit »), *quiste* (« kyste »), *socavar* (« creuser »), *escalpelo* (« scalpel »), *escamas* (« squames »), *escarcha* (« rosée »), *escarificar* (« scarifier »). On y constate que ces groupes phonétiques sont parfois en lien expérientiel avec une surface et/ou inscrits dans un contexte situationnel qui l'implique. Nous avons donc là encore cherché, selon les mêmes modalités que ci-dessus, à mesurer le lien entre cette expérience et les groupes phonétiques correspondant au submorphème et nous avons pu constater les proportions que nous faisons figurer dans le tableau suivant :

	Proportions de correspondances entre « surface/coupe » et le groupe phonétique [sifflante x occlusive vélaire]	Proportions de non-correspondances
Réalisations synthétiques [(e)sk] et [(e)sg]	27/69 (39.14%)	42/69 (60.86%)
Réalisations analytiques [s-k] et [s-g]	8/62 (12.90%)	54/62 (87.10%)
Réalisations inversives [k-s] et [g-s]	12/80 (15%)	68/80 (85%)
Total (moyenne)	47/211 (22.27%)	164/211 (77.73%)

Tableau 2. Proportions de correspondances et de non-correspondances entre le groupe phonétique [sifflante x occlusive vélaire] et l'expérience de « surface/coupe » en espagnol

Ces quelques chiffres, s'ils ne permettent pas de valider totalement l'existence de ce submorphème ni la sensibilité des sujets parlants à cette correspondance, nous informent sur le fait qu'une proportion non négligeable de vocables de l'espagnol (22.27%), hors dérivés et formes liées étymologiquement, sont construites par le prisme de ce submorphème car elles sont rattachées à une expérience vécue en lien direct ou indirect avec la coupure et/ou la surface. *Escaparate* pourrait être, en l'occurrence, l'un des cas d'exploitation culturelle de ce submorphème au vu des acceptions et la mise en regard avec le paronyme *escapar* (lié ni étymologiquement ni sémantiquement) permet de mettre en lumière deux processus de construction morphosémantique par mise en saillance submorphologique qui s'avèrent différents par-delà l'analogie formelle résultative²⁸.

Dans ce travail, nous allons aborder des cas où un seul submorphème est exploité mais où l'expérience permet des recoupements complémentaires (2, cas de « duplicité submorphologique »). Nous étudierons ensuite des cas d'exploitations multiples mises en lumière grâce à l'expérience et aux

²⁷ Voir Bottineau, *op. cit.*, 2010, p. 314-315. La notion de « surface plane » se trouve chez Tournier dans Jean Tournier, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris-Genève : Champion-Slatkine, 1985, p. 145-152.

²⁸ On constate également que chaque langue-culture exploite différemment les submorphèmes, notamment sous la contrainte des lois phonétiques. Ainsi, la langue française, qui a connu une palatalisation fréquente de ce groupe phonétique, a contribué à obscurcir le lien entre le groupe composé d'une sifflante et d'une occlusive labiale et l'expérience de « surface plane » alors qu'elle est rendue plus aisément visible et mesurable en espagnol du point de vue du signifiant.

corpus qui l'attestent (3 et 4). Nous analyserons enfin en (5) un cas d'expérience graphique en espagnol²⁹.

2. La « duplicité submorphologique »

Bohas et Dat expliquent comme suit les critères d'associations pris en compte pour intégrer les vocables dans les paradigmes de matrices :

- 1) L'acte lui-même
- 2) Le cadre de réalisation : lieu, moment, participants
- 3) La préparation de l'acte même
- 4) Le but / la fonction
- 5) Les modalités de réalisation
- 6) Le déroulement / processus de l'acte
- 7) Le résultat de l'acte : conséquences immédiates, globales
- 8) *Tout ce qui présente une certaine analogie ou contiguïté avec les chaînes.*

Dans la collecte des exemples, et dans l'architecture de leurs réseaux sémantico-conceptuels, l'accent sera donc mis sur les aspects ayant affaire à *la ressemblance, la similarité, la relation logique, compréhension, implication causale, etc.*, *le contraste ou la contiguïté des formes lexicales, en limitant au maximum le risque d'interprétation subjective : on connaît la difficulté qu'il y a dans le domaine sémantique, lexical et comparatif à justifier certains rapprochements*³⁰.

Ces modalités de rattachement des vocables à une matrice donnée sont en effet pertinentes et permettent des recoupements à grande échelle et dans plusieurs langues³¹.

Cette première partie vise à illustrer le potentiel du recours à l'expérience pour étendre le nombre de vocables concernés par une notion matricielle donnée. Ce que nous nommons *duplicité submorphologique* sont les cas où un même submorphème évoquera deux actions distinctes mais fréquemment liées par l'expérience. Nous avons évoqué plus haut les submorphèmes {sifflante x occlusive labiale} en lien avec l'action de la rotation et de l'éjection qui en émane ou encore le submorphème {sifflante x occlusive labiale} rattaché à l'expérience de surface et de coupe. Ces submorphèmes impliquent en effet nécessairement ce qui pourrait apparaître comme deux expériences distinctes ou isolées mais qui se trouvent réunies dans la mémoire du sujet parlant du fait des situations expérimentées dans un contexte culturel défini.

Pour illustrer notre propos, nous allons repartir du submorphème {sifflante x occlusive vélaire}. En l'occurrence, la pratique de la (dé)coupe se trouve associée à celle de surface tant les deux se trouvent mêlées dans le vécu des sujets parlants : couper à l'aide d'un objet contendant sur un support plan, constater une entaille sur la peau ou dans le bois, ou encore couper ou (dé)couper une surface sont quelques-unes des situations crédibles auxquelles sont confrontés les individus par des moyens directs ou indirects, en première ou en troisième personnes. C'est ainsi que Bottineau a regroupé sous ce même submorphème des vocables comprenant le groupe [sk] et renvoyant à chaque concept : *skin* (« peau »), *skull* (« crâne ») *skid* (« dérapage »), *scamper* (« courir »), *scour* (« froter »), *screen* (« écran ») pour la surface et pour la « coupe » : *dissect* (« disséquer »), *square* (« carré », formé par la rupture des lignes), *scoria* (« résidu volcanique qui se sépare des métaux en fusion »), *scarf* (« assemblage de panneaux par coupe et collage »)³². Ajoutons que l'on retrouve par ailleurs ce submorphème à l'intersection des deux

²⁹ Nous ne prendrons dans ce travail que des exemples de groupes consonantiques car ce sont d'une part les plus traités dans la littérature linguistique sur le sujet et, d'autre part, les voyelles en submorphologie sont surtout exploitées pour l'analyse grammaticale. C'est notamment le cas des cognèmes de Bottineau (voir à ce propos Didier Bottineau, *op. cit.*, 2010, 2012, 2017a,b). Toutefois, nous n'excluons pas que les voyelles qui composent les signifiants abordés ici permettent des motivations variées et complémentaires décelables au niveau sémantique.

³⁰ Georges Bohas et Mihai Dat, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS Editions, 2007, p. 148-149. Nous soulignons.

³¹ Voir Georges Bohas et Mihai Dat, *op. cit.*, ainsi que Georges Bohas et, Mihai Dat, « Un aspect de l'iconicité linguistique en arabe et en hébreu : la relation du signe linguistique avec son référent », dans *Cahiers de linguistique analogique : Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, éd. Ph. Monneret, Dijon, 2003, p. 15-33, pour l'arabe et l'hébreu et Georges Bohas, *L'illusion de l'arbitraire du signe*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, en application à d'autres langues.

³² Voir Bottineau, *op. cit.*, 2010, p. 314-315.

expériences de surface et de coupe, ce que manifestent notamment *scar* (« cicatrice »), *scald* et *scorch* (« brûlure »), *scag* (« croûte »), *sculpt* (« sculpter »), *scribe* (« graver ») ou *scrape* (« éraflure »).

En espagnol, certaines formes lexicales, outre celles mentionnées plus haut, peuvent aussi renvoyer à un ou à l'autre concept ou encore les mutualiser, tels que *disecar* (« disséquer »), *cascar* (« fissurer »), *disco* (« disque », impliqué dans la découpe), *mascar* (« mâcher »), *masticar* (« mastiquer »), *rascar* (« gratter »), *mezclar* (« mélanger », « couper un liquide »)³³, *tarascar* (« se dit d'un chien : mordre ou blesser avec ses crocs »), *tascar* (« casser le lin ou le chanvre »), *castrar* (« castrer » ou « élaguer »), *triscar* (« mêler ou mélanger »), *cascada* (« cascade »), *añascar* (« enrouler, embrouiller »), *escribir* (« écrire »), *escaque* (« cases du jeu d'échecs », cf. *square* « carré » en anglais, qui rappelle tout à la fois la surface et la rupture des lignes droites pour former les cases), *esquina* (« coin sortant, rompant aussi une ligne pour être formé »), *bosque* (« enchevêtrement, confusion »), *sesqui-* (préfixe latin usité en espagnol : une unité et demie)³⁴.

L'échantillon proposé ici n'a vocation à être ni exhaustif ni représentatif mais il s'agit plutôt d'illustrer les perspectives offertes par le recours à l'expérience pour augmenter les listes de vocables impliqués par les concepts généraux. En l'occurrence, il est loisible d'envisager que l'association entre la surface et la coupe peut être attestée en anglais et en espagnol et que leur lien ne relève nullement de la métaphore, de la métonymie ou de la synecdoque. Il ne s'agit pas non plus d'un lien de causalité, mais d'un lien culturel dont seule l'expérience sensorimotrice définit la logique. Cette logique repose sur l'analogie processuelle du rapport corps-environnement dans les situations d'émergence de ces vocables, une analogie potentiellement génératrice de cas nouveaux, le tout dans des proportions restant à mesurer. Ainsi, apparaissent construits par le prisme d'un même submorphème les vocables employés dans des contextes où seule l'une des deux expériences de surface ou de coupe s'avère pertinente au titre du caractère habituel de l'association des deux actions. En linguistique éactive, c'est en effet notamment l'usualité qui fonde l'orientation culturelle de la sémiotisation.

L'expérience graphique permet même d'ajouter en espagnol *abceso* (« abcès ») prononcé [abʃeʃo], *abscisa* (« abscisse », < lat. ABSCISSA « coupée ») prononcé [abʃθiʃa] ou encore *escindir* [eʃθindir] (« diviser, découper »). On y reconnaît en effet le groupe graphémique *sc* identique à celui d'autres vocables, qui atteste que le rapport au corps est similaire du point de vue graphomoteur (écriture) et oculomoteur (lecture) entre ces mots et plusieurs autres mentionnés plus haut. Ceux-ci peuvent donc être rattachés au titre de motricités distinctes mais dont le continuum avec les autres actions est assuré par le corps lui-même, ancré dans le contexte culturel. On reconnaîtra là volontiers une chaîne supplémentaire (au sens bohasien) permettant l'intégration de formes nouvelles. On remarquera également l'influence du second ordre sur le premier ordre de conceptualisation (ici submorphologique). Dans les langues indo-européennes, l'écrit étant dominant, ce type de corrélation graphique devrait pouvoir être prise en charge. Soulignons toutefois que cette proportion d'influence graphique dépend aussi de chaque culture et qu'il convient encore de l'évaluer précisément au niveau de chaque langue.

La duplicité submorphologique peut donc s'avérer un principe étendu dès lors que l'on prend en compte les actions et les contextes dans leur ensemble pour l'analyse de l'avènement du sens linguistique, facteurs potentiels d'association entre l'expérience et l'acte articulatoire. Chadelat s'inspirant de Tournier³⁵, qui ne s'inscrit pas dans un courant éactif, a fait le même constat en soulignant la duplicité du submorphème réalisé [kr] en anglais lié tout à la fois au bruit de craquement sur le plan sonore et à l'expérience de non-rectiligne sur le plan visuel (ou oculomoteur) : e.g. *crab* (« crabe »), *crack* (« rupture d'un objet »), *crick* (« torticolis »), *crock* (« objet fourchu »), *cranny* (« crevasse »), *creek* (vx « lézarde, fissure »), etc. Les deux interactions sensorielles apparaissent en effet comme appréhendées ensemble ou successivement dans l'expérience des sujets (en l'occurrence anglophones).

³³ L'expression *couper avec de l'eau* en application à un liquide existe tant en français qu'en espagnol et est révélatrice du lien existant entre l'action de « couper » et celle de « mélanger ».

³⁴ *Sesqui* dénote manifestement l'idée de « troncation » ou de « coupure » car la deuxième unité n'est pas complète. Du reste les compositions avec *tercio* (« troisième »), *décimo* (« dixième »), etc., démontrent que *sesqui* désigne « une unité et demie » comme le mentionne le *DRAE*, soit une unité et la moitié d'une autre unité.

³⁵ Voir Jean-Marc Chadelat, « Le symbolisme phonétique à l'initiale des mots anglais : l'exemple du marqueur sub-lexical <Cr-> », dans *Lexis. La submorphémique lexicale*, éd. D. Philips, Lyon, 2008, p. 79 et suivantes ainsi que Jean Tournier, *op. cit.*, p. 146-152. Chez Tournier, on retrouve la dénomination de *bivalence* mais qui ne prend pas en charge l'expérience vécue. Il s'agit de la possibilité pour un même groupe phonétique d'appartenir au paradigme des éléments onomatopéiques relevant du domaine du son et des éléments idéophoniques relevant d'un autre domaine que celui du son.

Une fissure ou un craquement génèrent un bruit et les deux aspects se présentent comme mémorisés conjointement par les locuteurs à plus ou moins grande échelle du fait de leur fréquence d'association. La cohérence des enchaînements d'actions vécues apparaît là aussi comme un paramètre primordial pour fonder le rattachement de telle ou telle expérience à telle ou telle forme linguistique.

3. La transmorphologie ou le croisement des expériences

Bohas et Dat et Bohas et Sagner³⁶ ont abordé dans le détail ces cas où plusieurs vocables impliquant des étymons variés ou identiques pouvaient être regroupés sous deux ou plus de matrices au niveau de la combinaison de traits phonétiques. Tel est le cas par exemple de *mata'a* (S1 : « frapper quelqu'un avec un bâton », S2 : « tendre, étendre en long une corde ») qui exploite pour le sens 1 la matrice {[labial], [coronal]} liée à la notion de « porter un coup » en arabe réalisée ici sous l'étymon *m,t* et pour le sens 2 la matrice {[+nasal], [coronal]} réalisée également *m,t* mais liée à la l'invariant notionnel « la traction »³⁷. Ainsi, un même étymon peut correspondre à la réalisation de plusieurs matrices et donc cette dernière recouvre plusieurs sens parfois fort éloignés mais imputables à l'exploitation du signe à un autre niveau, au niveau submorphologique de la matrice. Nous avons nommé ce phénomène la *transmorphologie*³⁸ dans la mesure où la caractéristique saillante émergente n'est pas la même pour une forme de second ordre donnée et que les différentes caractéristiques décelées transcendent les morphèmes de cette forme. Nous avons choisi ici de nous pencher plus particulièrement sur ce type de cas tout en démontrant la portée de l'expérience dans l'avènement du sens. Pour ce faire, nous avons opté pour l'étude des vocables espagnols *tranca* et *tranco*.

3.1 Usages de *tranca* et du dérivé *tranco* pour référer au parcours d'une rectitude

Soit, tout d'abord les acceptions du vocable *tranca* données par l'édition électronique du *DRAE* et traduites par nous :

Tranca (D'origine celte; cf. galois *tarinca* 'broche' et gaélique *tarrag* 'goupille'.)

1. f. Bâton épais et solide.
2. f. Poteau épais qui est placé pour la sécurité, comme accessoire ou à travers une porte ou une fenêtre fermée.
3. f. Ivresse, intoxication.
4. m. et f. dépréciatif. coloq. Ur. Personne excessivement pointilleuse et méticuleuse.

A trancas y barrancas. loc. adv. coloq. Surmonter tous les obstacles. (*DRAE*, s.v.)

On peut constater que plusieurs acceptions correspondent à des circonstances impliquant une rectitude (le bâton, le poteau mis en travers pour fermer une porte, l'obstacle, l'entrave, par exemple). Cette action est ici évoquée par le submorphème {dentale x vibrante} détecté sous la forme *tr*, *dr* ou *r-d* par Bottineau en application à l'anglais et lié selon l'auteur au « parcours oculomoteur d'une rectitude » : *tree* (« arbre »), *tower* (« tour »), *direct* (« direct »), *train* (« train »), *attract* (« attirer »), *road* (« route »), *to read* (« lire »), *to drive* (« conduire »), etc.³⁹. En espagnol, nous retrouvons par exemple des verbes engageant la rectitude d'un mouvement corporel ou externe : *atraer/traer* (« attirer, apporter »), *tirar* (« tirer, jeter »), *derretir* (« fondre »), *trepar* (« grimper »), *verter* (« verser »), *brotar* (« jaillir »), des moyens de transport parcourant une rectitude : *metro* (« métro »), *tren* (« train »), *tranvía* (« tramway »), des objets droits ou linéaires : *tranca* (« poutre »), *red* (« filet »), *ruta* (« route » au Mexique),

³⁶ Voir Georges Bohas et Mihai Dat, *op. cit.*, 2003 et 2007, d'une part, et Georges Bohas et Abderrahim Sagner, « La Théorie des matrices et des étymons et l'explication de l'homonymie en arabe », dans *Langues et Littératures du Monde Arabe* 6, éd. G. Bohas et D. E. Kouloughli, ENS éditions, 2006, p. 53-96, d'autre part.

³⁷ Voir Georges Bohas et Abderrahim Sagner, *op. cit.*, p. 58-59. Certains vocables peuvent même intégrer trois, quatre, voire plus de paradigmes matriciels selon les combinaisons de traits que les auteurs ont pu y détecter (Georges Bohas et Abderrahim Sagner, *op. cit.*, p. 77 et suivantes).

³⁸ Voir Michaël Grégoire, *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*. Sarrebruck : Presses Académiques Francophones, 2012 ainsi que Michaël Grégoire, *op. cit.*, 2018 et 2019.

³⁹ Bottineau, *op. cit.*, 2012, §30.

tarangallo/trangallo (« bâton pendu au cou des chiens »), *directo* (« direct »), etc.⁴⁰. Sur le plan articulatoire, on constate que l'occlusive dentale opère comme un point de départ qui permet le raidissement de la langue en vue de la prononciation de la vibrante alvéolaire. Or, selon nous, c'est précisément ce raidissement qui établit une cohérence physiologique, articulatoire, avec l'expérience oculomotrice, visuelle, du parcours de la rectitude.

De nouveaux calculs statistiques opérés, là encore, sur la première syllabe de chaque vocable, nous ont conduit à observer que la correspondance entre les groupes phonétiques correspondant à ce submorphème et l'expérience de la rectitude n'est pas marginale avec une moyenne de la représentation s'élevant à 30.85% toutes positions confondues et montant à plus de 36% en position synthétique à l'initiale :

	Proportions de correspondances entre le « parcours oculomoteur d'une rectitude » et le groupe phonétique [dentale x vibrante]	Proportions de non-correspondances
Réalisations synthétiques [tr] et [dr]	56 / 154 (36,36%)	98 / 154 (63,64%)
Réalisations analytiques [t-r] et [d-r]	58 / 178 (32,58%)	120 / 178 (67,42%)
Réalisations inversives [r-t] et [r-d]	19 / 99 (19,19%)	80 / 99 (80,81%)
Total (moyenne)	133/431 (30.85%)	298/431 (69.15%)

Tableau 3. Proportions de correspondances et de non-correspondances entre le groupe phonétique [dentale x vibrante] et l'expérience de « parcours oculomoteur d'une rectitude » en espagnol

Cela pourrait étayer l'hypothèse de ce rattachement morphosémantique dont nous postulons qu'il s'est établi par l'action vécue.

Si nous revenons à notre vocable *tranca*, il est en effet possible de détecter des usages tels que les suivants :

- (1) Tenían por cerradura de las casas unas *trancas* de palo que corrían por una concavidad de la puerta y abrían y cerraban con una llave de palo que hacía correr la *tranca* de una parte a otra⁴¹.
- (2) La despedida de los esposos se había reducido a lo siguiente:
 - Cierra bien... -dijo el tío Lucas.
 - Embózate, que hace fresco... -dijo la señá Frasquita, cerrando con llave, *tranca* y cerrojo.
 Y no hubo más adiós, ni más beso, ni más abrazo, ni más mirada⁴².

Dans ces emplois, on perçoit une conceptualisation impliquant une rectitude horizontale dont l'objectif est l'entrave au passage. On reconnaîtra par ailleurs l'application par transfert à d'autres situations telles que :

⁴⁰ Voir Michaël Grégoire, *op. cit.*, 2012 et 2017a. Soulignons qu'une étude interculturelle permettrait d'analyser les divergences linguistico-culturelles dans les conceptualisations que l'on peut appréhender par le biais d'une approche submorphologique : e.g. *tree vs. árbol* (« arbre ») ou *drive vs. conducir* (« conduire »).

⁴¹ Juan Álvarez Delgado, « El verdadero destino de las pintaderas de Canarias », *Revista de historia*, Tomo 08. Año 15. Número 058, La Laguna de Tenerife, Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de La Laguna, 1942. « Pour fermer les maisons, ils avaient des *poutres* en bois qui passaient par une concavité de la porte et qui s'ouvraient et se fermaient à l'aide d'une clé en bois qui faisait glisser la *poutre* d'un côté à l'autre » (nous traduisons).

⁴² Pedro Antonio de Alarcón, *El sombrero de tres picos*, Paris, E. Belin, 1952, p. III. « Les adieux des époux fut réduit à ce qui suit :

- Ferme bien... - dit l'oncle Lucas.
 - Couvre-toi bien le visage, il fait froid... - dit Frasquita, en verrouillant la porte avec une clé, une *poutre* et un verrou.
 Et il n'y avait plus d'adieu, plus de baiser, plus d'étreinte, plus de regard. » (Nous traduisons).

- (3) El acceso a las escuelas de medicina le está vedado porque su adiestramiento no es reconocido como equivalente al bachillerato, a pesar de la especificidad de sus estudios. El grado de maestro normalista, en cambio, ha sido aceptado, por diversas universidades, como equivalente a la preparatoria y es la única ruta capaz de hendir las *trancas* de la capacitación médica⁴³.
- (4) El Partido Republicano tiene en sus manos la mayoría y la dirigencia tanto del Senado como de la Cámara de Representantes que en muchos casos han servido de *tranca* a proyectos del gobierno dentro y fuera de sus fronteras⁴⁴.

Notons que de très nombreux emplois de *tranca(s)* sur le *CREA* (corpus synchronique de l'espagnol, 1975-2003) soit 294 occurrences (sur 300 au total) sur 210 documents et le *CORDE* (corpus diachronique de l'espagnol, XI^e s.-1974), soit 303 occurrences (sur 405 au total) sur 188 documents, correspondent à une exploitation de ce submorphème {dentale x vibrante}. Au niveau submorphologique, il pourrait donc s'avérer possible d'y reconnaître une particularité culturelle à la source de l'émergence et de l'appréhension du sens de ce vocable. La conceptualisation de la barre mise en travers pour bloquer le passage dans son application propre ou figurée relèverait en effet *a priori* d'une construction oculomotrice parcourant la rectitude horizontale que constitue la barre en question. Nous postulons que cet aspect de rapport du corps à l'environnement est *culturellement saillant* d'après ce que ces deux corpus (certes imparfaits) permettent de retracer. C'est d'ailleurs ce que corrobore l'étude du dérivé *tranco* dont voici les acceptions :

Tranco (De *tranca*) 1. m. Pas ou saut long effectué en étendant largement les jambes. 2. m. Seuil de porte.

A trancos. 1. loc. adv. Rapidement et sans finesse.

Al tranco. 1. loc. adv. Se dit de la cavalerie, et par extension des personnes qui se déplacent à un rythme soutenu.

En dos trancos. loc. adv. Utilisé pour expliquer la vitesse à laquelle un lieu peut être atteint⁴⁵.

Il est intéressant de constater que *tranco*, substantif dérivé de *tranca*, exprime non seulement l'idée de « seuil de la porte » mais également le fait de « faire de grands pas », d'où les expressions *a trancos* (« rapidement et sans finesse »), *al tranco* (« au trot », pour la cavalerie) ou encore *en dos trancos* (traduisible par « en deux temps trois mouvements »). Soit les emplois suivants qui illustrent ces idées :

- (5) Djorkaeff es un media punta rápido, incisivo y habilidoso. Se incorpora bien. [...] No es de mucho trabajo, pero tiene cualidades. Buen tiro, buena visión. Chispa, genialidad. Zidane es otra cosa. Aparte de tener calidad, tiene un *tranco* impresionante y mete el pie⁴⁶.
- (6) "Quien calla, otorga" y, en consecuencia, es anticientífico y contranacional refugiarse en el silencio. Reitérese: lo expresado es falaz y descastador. Se trata de una monserga que impide asumir plenamente nuestra identidad. [...] No *apurar el tranco* para desmentirla es transformarse en cómplice de un suicida proceso de erosión de la autoestima colectiva⁴⁷.

⁴³ Gonzalo Aguirre Beltrán, *Antropología médica (Sus desarrollos teóricos en México)* [1986], México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1994, p. 391. *CREA*, consulté le 22/02/2020. « L'accès aux écoles de médecine est restreint car leur formation n'est pas reconnue comme équivalente au baccalauréat, malgré la spécificité de leurs études. Le diplôme des enseignants, en revanche, a été accepté par plusieurs universités comme équivalent du lycée et se présente comme la seule voie capable de briser les *barrières* de l'entrée en médecine ».

⁴⁴ Presse, "El segundo período de Bill Clinton", *Los Tiempos*, Cochabamba, 23/01/1997, np. *CREA*, consulté le 22/02/2020. « Le Parti républicain possède la majorité et la direction du Sénat et de la Chambre des représentants, qui dans de nombreux cas ont servi à *bloquer* les projets gouvernementaux à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières. » (Nous traduisons).

⁴⁵ Real Academia Española, s.v. *tranco*. Nous traduisons.

⁴⁶ Presse, "Los reyes del año", *El País*, Madrid, 08/06/1997, §7. *CREA*, consulté le 10/02/2020. « Djorkaeff est un milieu de terrain rapide, incisif et habile. Il s'intègre bien. [...] Il ne travaille pas beaucoup mais il a des qualités. Bon tir, bonne vision. L'étincelle, le génie. Zidane, c'est autre chose. En plus de la qualité, il a une *grande foulée* et il met le pied à l'étrier. »

⁴⁷ Presse, "cincuentenario de Israel", *Revista Hoy*, 03-09/11/1997, §1. *CREA*, consulté le 10/02/2020. « Qui se tait, consent » et, par conséquent, il est anti-scientifique et contre-national de se réfugier dans le silence. Répétons-le : ce qui est exprimé est fallacieux et désastreux. Ce sont des balivernes qui nous empêchent d'assumer pleinement notre identité. [...] Ne pas *se précipiter* de le nier, c'est se rendre complice d'un processus suicidaire d'érosion de l'estime de soi collective. » (Nous traduisons).

Le fait d'effectuer de grands pas correspond également (en première ou en troisième personne) à une expérience oculomotrice de parcours horizontal d'une rectitude, et l'on perçoit ici un continuum dans le comportement corporel par-delà la dérivation. Cette analogie –processuelle– entre *tranco* et *tranca*, et donc le recouplement submorphologique, ne sauraient donc être retracés autrement que par le rapport corporel instauré dans le cadre de l'expérience située pour des actions *a priori* fort distinctes. Il n'est même nullement besoin de recourir à une éventuelle énantiosémie⁴⁸ par exemple endossée par le même submorphème {dentale x vibrante} qui reposerait sur l'opposition entre le parcours (*tranco*) et l'entrave au parcours (*tranca*). Le même engagement corporel (oculomoteur) est en effet constatable dans les deux cas sans qu'il soit nécessaire d'en passer ici par un nouvel artéfact théorique. Même l'emploi référant à un « seuil de porte » correspond également à une rectitude parcourue visuellement à l'instar des obstacles et autres poutres désignés par *tranca*.⁴⁹ On pourra envisager ici que le processus de chronosignifiante à l'œuvre dans la construction morphosémantique de *tranca* et de *tranco* dans ces circonstances fait émerger le submorphème {dentale x vibrante} et le rend cognitivement *saillant* aux yeux des locuteurs hispanophones.

3.2 Usages de *tranca* pour référer au bâton susceptible de donner un coup

A la lecture des corpus, il est apparu que certains usages de *tranca* établissent un lien avec l'action de porter un coup tels que les suivants :

- (7) ¿Sería lógico pensar que a una bella de nuestros días correspondiera un hombre fuerte y bruto que supiera cazar y ahuyentar a los enemigos a golpes de *tranca* ?⁵⁰
- (8) En esta semana, se han sucedido hechos negros, en el recinto ferial se produjo una pelea y hay un joven de 22 años en coma, por un puñetazo que recibió en el rostro y hace dos días una conocida y joven empresaria gijonesa ha sido encontrada estrangulada en su domicilio. Las novelas negras, transmiten los sucesos luctuosos de un lugar, un ambiente una sociedad creada a golpes de *trancas* y pedruscos⁵¹.
- (9) Pero empecinado, el borracho azotaba, una y otra vez, al pobre animal que jadeante y fatigado renunciaba a mover las ruedas de la carreta. Enardecido, el campesino, toma una *tranca* y golpea con fuerza demoniaca al animal, hasta que el mismo cae despatarrado ante los ojos y risas del cortejo⁵².

Nous postulons ici que ces emplois correspondent à une conceptualisation reposant sur la mise en saillance du submorphème {occlusives dentale x vélaire} réalisé [t-k]. En application au français, Guiraud écrit en effet de cette racine qu'elle « combine une occlusion apico-dentale avec une occlusion dorso-vélaire. Il y a donc une première plosion suivie d'un brusque retrait de la langue, propre à exprimer

⁴⁸ L'énantiosémie est ce qui caractérise deux sens opposés ou bien entrant dans des relations inverses. Le français *hôte* (« personne qui accueille » et « personne accueillie ») est un exemple d'énantiosémie.

⁴⁹ Voir par exemple l'illustration suivante : « - Sabéis muy bien que don Edmundo os lo tiene prohibido -el jefe de los guardas permanecía en el *tranco* de la puerta con la escopeta terciada a la espalda» (Juan Goytisolo, *Señas de identidad*, Madrid, Alianza, 1963, np. Traduction : « - Vous savez très bien que Don Edmundo vous est interdit - le chef des gardes se tenait *sur le seuil* de la porte, son fusil de chasse en contreplaqué sur l'épaule » (nous traduisons).

⁵⁰ Alicia Giménez Bartlett, *La deuda de Eva*, Madrid, Lumen, 2002, np. CREA, consulté le 10/02/2020. « Serait-il logique de penser qu'à une belle femme de notre temps corresponde un homme fort et rude qui sache traquer et chasser les ennemis à coups de *bâton* ? » (Nous traduisons).

⁵¹ Anonyme, blog rubrique « Asesinato de un obispo...José Costero...NOVELA NEGRA », *blogspot*, 18/07/2015. URL : <http://joseba-ayensa.blogspot.com/2015/07/asesinato-de-un-obispojose.html>, consulté le 02/02/2020. « Cette semaine, il y a eu quelques événements malheureux, une bagarre a eu lieu sur le champ de foire et un jeune homme de 22 ans est dans le coma, à cause d'un coup de poing qu'il a reçu au visage et il y a deux jours, une jeune femme d'affaires bien connue de Gijón a été retrouvée étranglée chez elle. Les romans noirs relatent les événements tragiques d'un lieu, d'un environnement, d'une société créés à coups de *bâtons* et de pierres. » (Nous traduisons).

⁵² Santiago Ramírez, *Infancia es destino*, México, Siglo XXI editores, 1975, np. CREA, consulté le 12/02/2020. « Mais l'homme ivre, têtu, fouettait sans cesse le pauvre animal haletant et fatigué, refusant de déplacer les roues de la charrette. Enragé, le paysan prend une poutre et frappe l'animal avec une force démoniaque, jusqu'à ce qu'il se détache devant les yeux et les rires du cortège. » (Nous traduisons).

l'image d'un coup brusque, bien détaché et qui rebondit en arrière »⁵³. L'auteur en arrive alors à la conclusion que « les synonymes de *chicaner* : *picoter*, *picagner*, *taquiner*, *tracasser*, *asticoter*, *hoqueter*... convergent tous vers un protosémantisme exprimant l'idée de « petits coups répétés »⁵⁴. Or, en espagnol aussi, plusieurs vocables impliquent ce submorphème tels que *atacar* (« attaquer »), *tocar* (« toucher »), *discutir* (« se disputer »), *combatir* (« combattre »), *taco* (« coup »), *traca* (« feu d'artifice »), *cortar* (« couper »), *kárate* (« karaté »), *cato* « poing » au Honduras, propre à donner un coup), *impacto* (« impact »), *tincar* (« frapper avec les ongles » en Argentine et en Bolivie), *tuncar* (« tronquer »), etc. C'est également le cas de *tranca* qui, en tant que « bâton épais et solide » (acception 1), peut renvoyer à une arme potentielle. Soulignons par exemple que le syntagme explicite *golpe de tranca* (« coup de bâton ») au singulier ou au pluriel pour chaque substantif se trouve en 27.204 occurrences sur *Google.es*, ce qui tend à donner une indication sur l'importance de cet usage pour un hispanophone (Amérique Latine et Espagne confondues). Il est donc possible d'admettre que la chronosignifiante contribue à mettre en saillance le submorphème {occlusives dentale x vélaire} pour l'accès au sens dans ce cas précis.

Par ailleurs, nous avons calculé, en suivant le même protocole qu'antérieurement, les proportions de correspondances forme-sens en espagnol et nous avons obtenu les résultats suivants :

	Proportions de correspondances entre « porter un coup » et le groupe phonétique [occlusives dentale x vélaire]	Proportions de non-correspondances
Réalisations synthétiques	-	-
Réalisations analytiques [t-k], [d-k], [d-g] ou [t-g]	22/109 (20.19%)	87/109 (79.81%)
Réalisations inversives [k-t], [g-t], [k-d] ou [g-d]	15/117 (12.82%)	102/117 (87.18%)
Total (moyenne)	37/226 (16.37%)	189/226 (83.63%)

Tableau 4. Proportions de correspondances et de non-correspondances entre le groupe phonétique [occlusives dentale x vélaire] et l'expérience de « porter un coup » en espagnol

Ces proportions de correspondances, quoique plus faibles que pour d'autres submorphèmes, amènent à considérer que le lien entre l'expérience de porter un coup et le submorphème {occlusives dentale x vélaire} en espagnol n'est pas complètement aléatoire.

Toutefois, le dictionnaire de la Real Academia Española, qui fait autorité dans le monde hispanique, ne mentionne aucunement cette possibilité, seuls les corpus peuvent mettre en lumière cette utilisation et donc faire entrer ce mot dans le paradigme de ce submorphème. Ce dictionnaire se borne en effet, comme vu dans la partie précédente, à expliciter la rectitude et/ou la dimension entravante de la poutre (acceptions 2 et 4 ; expression *A trancas y barrancas* « surmonter tous les obstacles »). On perçoit donc bien ici que la prise en charge de l'expérience permet d'obtenir une perception plus aigüe de l'avènement du sens et que le critère premier n'est plus le sens dictionnaire privé du contexte d'interactions sensorimotrices mais bien les possibilités exploitées en situation. Cela présuppose une

⁵³ Guiraud Pierre Guiraud, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot, 1986, p. 110.

⁵⁴ Voir Pierre Guiraud, *op. cit.*, p. 174 ainsi que Pierre Guiraud, *Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, Payot, 1994. Le protosémantisme est une tendance plus ou moins universelle à rattacher deux concepts *a priori* non liés ; il s'agit donc là du rapport vécu des individus à l'environnement et retracé par le langage. Selon Guiraud (*op. cit.*, 1994, p. 25-26) en effet, « le signifié remonte à une image archaïque qui lui confère son sens ; et le problème dans chaque cas est d'identifier la nature de cette image ». Il s'agit de fait « des sémantismes de base qui génèrent des synonymes (techniques, stylistiques, argotiques, dialectaux, etc.) » comme par exemple l'assimilation récurrente de l'argent à la nourriture « blé », « oseille », « gagner sa croûte », etc. Il ajoute que « [c]es protosémantismes transcendent les limites des diverses synchronies historiques qu'ils traversent ; ils ont une grande stabilité et, aux niveaux les plus profonds, une sorte d'universalité. » (*ibid.*) A la différence du protosémantisme, nous proposons ici des associations reposant sur des habitudes culturelles au sens large du terme tout en cherchant une cohérence au niveau (sub)morphologique. Par ailleurs, le protosémantisme est un résultat sémantique tandis que l'émergence du sens (conjointement à celle de la forme) est d'ordre processuel en linguistique énative.

reconstitution du rapport à l'objet pour en retracer la *vicariance d'usage*⁵⁵ et la *vicariance linguistique* du vocable qui y correspond. En d'autres termes, à un usage peut correspondre un submorphème mais l'usage ne doit pas échapper au linguiste. Il ne s'agit pas en l'occurrence d'un détournement objectal mais d'une action possible rendue effective par et pour la pratique des sujets parlants. En somme, les deux usages de la poutre ou du bâton donnent lieu ici à au moins deux conceptualisations différentes, mais la lexicographie ne permet pas nécessairement de les distinguer sans le recours à l'expérience attestée sur corpus.

4. L'expérience composite : lorsque la situation d'emploi du mot implique plusieurs conceptualisations pour un même usage

Nous allons évoquer ici l'implication au sein d'une même action de plusieurs actions ou expériences isolables en tant que détectables également dans d'autres contextes. Ces cas d'« exploitations submorphologiques multiples » sont certes étudiées par la TME⁵⁶ mais l'inscription situationnelle et sociale apporte des précisions, notamment dans la distinction de plusieurs expériences vécues au sein d'une même action et que les acceptions dictionnaires ne permettent pas non plus de mettre en lumière.

4.1 Essai de définition et de circonscription de la notion d'expérience composite

Ce que nous nommons *expérience composite*⁵⁷ correspond à des situations ou des actions complexes où sont convoquées plusieurs expériences vécues et mémorisées car elles s'avèrent nécessaires à leur exécution, à leur anticipation ou à leur compréhension par les sujets. Cette complexité peut être recouverte dans le langage par le prisme des submorphèmes de premier et de second ordres. De fait, cela correspond au niveau linguistique à une mise en saillance submorphologique multiple pour une même forme reconnaissable en second ordre comme unité. La différence avec la duplicité submorphologique est qu'ici les actions associées sont rattachées à des submorphèmes distincts. Par ailleurs, l'association des deux submorphèmes peut relever d'une situation précise et n'est donc pas nécessairement extensible à une plus grande échelle. Prenons l'exemple du verbe espagnol *triscar*⁵⁸. Ce verbe peut renvoyer à une action de torsion des dents d'une scie pour que la coupe soit plus fine et plus précise : la coupe étant directement liée à la rectitude du mouvement de la scie. C'est la définition donnée en deuxième acception par le *Diccionario de la Lengua Española* (s.v.) et ce qu'explicitent les emplois suivants :

- (8) La finalidad de *triscar* los dientes de la sierra o de recalcar sus puntas es crear una holgura para la sierra al cortar. En otras palabras se trata de reducir la fricción del tronco a cortar sobre la hoja, de forma que ésta pueda desplazarse en la ranura del corte sin un calentamiento excesivo⁵⁹.
- (9) Repara, *trisca* y afila sierras de mano, circulares y de cinta: elimina los dientes partidos, cortando la sección de la sierra que está estropeada; junta los extremos, biselándolos y empalmándolos con una soldadura autógena o en fuerte; [...] elimina, a golpes de martillo, las

⁵⁵ Pour Berthoz, la vicariance est un principe selon lequel un esprit peut recourir à un autre moyen pour atteindre le même but dans une situation contrainte. La vicariance d'usage correspond aux différentes utilisations possibles pour un objet donné dans le but de poursuivre un but recherché. Ainsi, par exemple, « un couteau a pour fonction de couper, mais il peut servir aussi de tournevis » (Alain Berthoz, *La vicariance*, Paris, Odile Jacob, 2013, p. 14). Dans notre cas, le bâton peut apparaître comme une entrave ou une arme.

⁵⁶ Voir par exemple Georges Bohas et Mihai Dat, *op. cit.*, 2007 ainsi que Georges Bohas et Abderrahim Saguer, *op. cit.*

⁵⁷ Voir Michaël Grégoire, *op. cit.*, 2018, 2019 et à paraître.

⁵⁸ *Triscar* 1. tr. Mélanger quelque chose à quelque chose d'autre. *El trigo está triscado*. U. t. c. prml. 2. tr. Tourner les dents de la scie alternativement d'avant en arrière de façon à ce que la lame passe sans à-coups dans l'interstice. 3. intr. faire du bruit avec les pieds ou en donnant des coups de pied. 4. intr. Flâner, batifoler. (*DRAE*, s.v.) La première acception correspond à un emploi construit à l'aide du submorphème {sifflante x occlusive vélaire} comme précisé plus haut.

⁵⁹ Jerson Díaz, «Cuidado y mantenimiento de hojas de sierra cinta para madera», date et éditeur non précisés, p. 15-16. « L'objectif de *tordre* les dents de la scie ou d'appuyer sur les pointes consiste à créer un jeu dans la coupe. En d'autres termes, il s'agit de réduire le frottement de la lame sur le tronc à couper, afin qu'elle puisse se déplacer dans la rainure de coupe sans qu'elle chauffe trop. » (Nous traduisons).

abolladuras, deformaciones y arrugas de las hojas; *trisca* los dientes en el ángulo de corte adecuado, utilizando un martillo y un recalador o alicates especiales [...]»⁶⁰.

On retrouve dans une même action de manipulation manuelle l'anticipation sur deux autres actions explicites : la coupe et la rectitude de ladite coupe. Ces deux actions correspondent à des submorphèmes {sifflante x occlusive vélaire} pour la coupe ou la surface et {dentale x vibrante} pour la rectitude déjà illustrés plus haut. Or ici la coupe et le parcours oculomoteur de la rectitude contribuent conjointement à la construction cognitive par la convocation de ces expériences vécues. On ne saurait même les dissocier pour conceptualiser l'action de tordre les dents de la scie en vue d'une découpe plus précise. Un autre emploi de ce verbe, moins technique, implique également la convocation de ces deux expériences : *No trisques los ojos, hijo*. On le dit souvent aux petits enfants en Espagne qui aiment loucher, traduisible en français par « ne louche pas ». On y perçoit en effet le croisement de la ligne de vision de chaque œil (*ojo*), soit l'anticipation sur la rectitude des visées oculaires ({dentale x vibrante}) qui ne doivent pas se croiser mutuellement (*i.e.* se couper : {sifflante x occlusive vélaire}). En revanche, si l'expérience composite est relativement fréquente et *nécessaire*, les submorphèmes ne permettent pas toujours de la décrire. Tel est le cas de *chispa* (« étincelle ») qui ne manifeste submorphologiquement *a priori* que la construction de l'éjection alors que le parcours de la rectitude en résulte usuellement. Cela est peut-être dû au fait que c'est l'aspect de l'éjection qui s'avère *cognitivement saillant* en espagnol pour y référer, et non à la rectitude du mouvement. Des recherches plus approfondies sont nécessaires pour confirmer ou infirmer cette hypothèse, mais dans tous les cas, il convient d'avoir à l'esprit que ce n'est pas non plus le propre du langage que de rendre compte *dans le détail* des particularités vécues par les sujets⁶¹.

4.2 Le cas de l'espagnol *disparar*

Proposons désormais une autre illustration de ce phénomène, cette fois en application au verbe *disparar*. Soit tout d'abord les acceptions données par le *Diccionario de la Lengua Española* :

Disparar (Du lat. *disparāre* 'separar'). 1. tr. Dit d'une personne: "Fait de tirer le chargement d'une arme. Tirer une flèche avec l'arc, une balle avec le fusil. 2. tr. Se dit d'une arme : tirer sa charge. U. t. c. intr. *Esta pistola no dispara bien*. 3. tr. Lancer ou tirer quelque chose violemment. U. t. c. prnl. 4. tr. Actionner un déclencheur. 5. tr. Dit d'une chose : augmenter ou faire augmenter quelque chose sans modération. *La demanda dispara los precios*. U. t. c. prnl. Provoquer la violence. 6. tr. Au football et dans d'autres jeux, lancer le ballon fort vers le but. 7. tr. coloj. Cuba. Frapper une personne ou un animal. *Le disparó un golpe*. 8. tr. mex. inviter (payer les frais de quelqu'un d'autre). 9. intr. Peu usité. Dire ou faire n'importe quoi. 10. prnl. Se dit de ce qui a un mouvement naturel ou artificiel : courir sans direction et en se dépêchant. *Dispararse un caballo, un reloj*. S'utilise comme intransitif dans certains endroits d'Amérique Latine. 11. prnl. Se précipiter vers un objet. 12. prnl. Parler ou agir avec une violence extraordinaire et généralement sans raison⁶².

⁶⁰ VV. AA. *Clasificación nacional de ocupaciones*, Departamento Administrativo Nacional de Estadística, Ministerio de Trabajo y Seguridad Social de Colombia, 2002, p. 746. « Réparer, *tordre* et aiguiser les scies à main, circulaires et à bandes : retirer les dents cassées en découpant la partie endommagée de la scie ; joindre les extrémités en les biseautant et en les épissant avec un point de soudure ou un brasage ; [...] retirer les bosses, les déformations et les plis dans la lame avec un marteau ; *tordre* les dents pour permettre un angle de coupe correct en utilisant un marteau et un poinçon spécial ou un refouloir. » (Nous traduisons).

⁶¹ On touche là au principe de *simplexité* selon Berthoz appliqué au langage. Pour Berthoz en effet la simplexité « est l'ensemble des solutions trouvées par les organismes vivants pour que, malgré la complexité des processus naturels, le cerveau puisse préparer l'acte et en projeter les conséquences. Ces solutions sont des principes simplificateurs qui permettent de traiter des informations ou des situations, en tenant compte de l'expérience passée et en anticipant l'avenir. [...] Ce sont de nouvelles façons de poser les problèmes, parfois au prix de quelques détours, pour arriver à des actions plus rapides, plus élégantes, plus efficaces. » (Alain Berthoz, *La simplexité*, Paris, Odile Jacob, 2009, p. 159). Et l'auteur de préciser que « le langage fait partie des mécanismes de la simplexité puisqu'il permet de simuler la réalité en lui substituant des signes, des symboles. Le caractère universel des lois qui sous-tendent le langage est maintenant bien établi, et ces règles simplifient la compréhension d'autrui ; dans le même temps, la diversité des langues permet à chaque peuple, à chaque culture, d'exprimer ses originalités. » (*Ibid.*, p. 128).

⁶² Real Academia Española, *op. cit.*, s.v. *disparar*. Nous traduisons.

De même que pour *triscar*, on constate dans le cas de *disparar* que deux expériences distinctes sont nécessaires à la conceptualisation de l'action. En effet, dans les emplois, on repère l'association du parcours d'une rectitude évoqué par {dentale x vibrante} (*disparar*) et d'une éjection en amont construite par {sifflante x occlusive bilabiale} (*disparar*). Or l'étymologie latine DIS+PARARE (« disjoindre, séparer »), composé du suffixe privatif DIS- (apparenté au grec $\delta\upsilon\sigma\text{-}$, *dus-* et à *duo* « deux ») et du verbe PARARE, amène à postuler une conceptualisation distincte en latin et en langue romane. En l'occurrence, cette préfixation de DIS- (lequel évoque généralement la séparation, la différence ou l'absence) a permis en latin l'émergence du submorphème {sifflante x occlusive bilabiale} à la suite d'un processus de chronosignifiante⁶³. Notre postulat est que cette préfixation pourrait elle-même avoir été motivée par la quête d'une cohérence submorphologique, concourant notamment à l'émergence de ce submorphème sous la réalisation SP⁶⁴. On retrouve en effet en espagnol les deux actions de l'éjection rapide et le parcours visuel d'une rectitude mais aucune indication n'est cependant donnée sur le sens du parcours de cette rectitude, qui peut donc être horizontale (10) ou verticale (11) :

(10) En el primer tiempo, a los trece minutos, en un avance del Valencia, Rubio *dispara*, rechazando la defensa bética. Despejan flojamente, y Rubio, casi caído en el suelo, logra recoger el esférico y cruzarlo contrario de donde se encuentra Urqueaga⁶⁵.

(11) La sequía *dispara* los precios. La subida afectará sobre todo al pan, las pastas, los aceites y el vino [...] Varias semanas de agosto fueron suficientes para que *se dispararan* los precios más del 40%, hasta los 2,45 euros el kilo, y pueden evolucionar al alza o a la baja en función de las lluvias que lleguen al olivar en estas fechas⁶⁶.

Ainsi, le verbe *disparar* est aussi bien employé pour une hausse (verticalité) que pour un tir (horizontalité), par exemple. On constate par ailleurs que dans ces usages, la rapidité de l'éjection est assez présente ainsi que celle de la rectitude qui en est la résultante directe. En effet, les deux expériences semblent ici difficilement dissociables dans la mesure où l'éjection rapide entraîne dans la grande majorité des cas le parcours d'une trajectoire du fait de la force centrifuge générée.

En l'occurrence, la présence de ces submorphèmes est entrée en cohérence avec –et a été motivée par– les situations interlocutives d'emploi. Certes l'on conserve historiquement l'expérience de séparation, de détachement, mais le point de vue socioculturel semble s'être différencié de celui du latin et ce verbe prend désormais en charge le caractère rapide de ladite séparation (menant à la conceptualisation de l'éjection), et de la rectitude expérimentée habituellement suite à l'éjection rapide. L'association entre les deux expériences peut donc être fondée non seulement sur l'historique des situations vécues mais aussi sur les processus submorphologiques à l'origine de la construction morphosémantique qui explicitent la complexité de l'action en espagnol. Dans tous ces cas, l'expérience mémorisée implique de considérer conjointement des pratiques expérimentées séparément dans d'autres circonstances : l'éjection seule est par exemple visible dans *espantar* (« effrayer ») ou énantiosémiquement dans *respirar* (« respirer »)⁶⁷ et le parcours oculomoteur dans *atirar* (« attirer ») ou *directo* (« direct »).

⁶³ Bottineau (*op. cit.*, 2012 : §36) nomme cela la *réfection analogique* et prend d'autres exemples en anglais tels que *spend* (« dépenser ») qui procède de EX PENDERE ou *dispense* (« distribuer ») qui provient de EXPENDITURE. Dans chaque cas, la préfixation a donné lieu (et a été provoquée par la quête de) l'émergence du submorphème {sifflante x occlusive bilabiale}, réalisée [sp].

⁶⁴ Au-delà de la cohérence morphématique, le niveau submorphologique en instaure une autre et elle pourrait s'avérer déterminante ou à tout le moins complémentaire dans le choix du préfixe.

⁶⁵ Presse, «Cuarto grupo. Betis, 1, Valencia», *El Socialista*, Madrid, Partido Socialista Obrero Español, S.E., 1934, §1. *CORDE*, consulté le 20/02/2020. « En première mi-temps, à la 13ème minute, lors d'une montée de Valence, Rubio *tire*, repoussant la défense bétique. Ils se dégagent difficilement, et Rubio, tombant presque au sol, parvient à ramasser le ballon et à faire un lancer croisé jusque-là où se trouve Urqueaga. » (Nous traduisons).

⁶⁶ Vidal Maté, «La sequía dispara los precios», *El País*, rubrique Economía, 30/09/2012, §1. « La sécheresse *fait monter* les prix. La hausse touchera principalement le pain, les pâtes, les huiles et le vin [...] Plusieurs semaines en août ont suffi pour *faire grimper* les prix de plus de 40%, jusqu'à 2,45 euros le kilo, et peuvent évoluer à la hausse ou à la baisse en fonction des précipitations qui s'abatront sur l'olivieraie à ce moment-là. » (Nous traduisons).

⁶⁷ La respiration engage une inspiration et une expiration, les deux allant nécessairement de pair. Il s'avère donc possible de considérer sans trop de subjectivité dans le propos que l'expérience d'éjection est présente par l'expérience corporelle dans *respirar*. Voir à ce propos Michaël Grégoire, « Enantiosemy as semantic (en)action », intervention au Colloque International

Comme vu plus haut, la TME telle qu'elle est envisagée aborde déjà les cas d'« homonymie », mais l'on pourrait également prendre en compte les associations d'actions et de comportements qui permettent d'établir un lien entre les deux matrices mises en lumière dans un contexte donné tout en cherchant les paramètres et les critères à l'œuvre dans leur émergente conjointe. De même, l'expérience permet de recouvrir des emplois dont on peine à penser qu'ils soient liés à l'éjection et donc aux submorphèmes que nous étudions. C'est le cas par exemple de l'emploi mexicain sous l'acception 8. « inviter (payer les frais de quelqu'un d'autre) ». En l'occurrence, cet usage correspond originellement à la sortie des billets de la liasse manifesté par un mouvement de la main voire du bras selon un angle précis de haut en bas pour poser l'argent. On y retrouve donc les deux actions d'éjection des billets de la liasse et la rectitude du mouvement, bien qu'aujourd'hui cette sorte de paiement soit moins généralisé qu'avant. Or si l'éjection est toujours présente, le caractère rapide s'est perdu dans ce cas.

Ainsi, la problématique de l'arbitraire du signe peut être abordée à la lumière de la transmorphologie où, pour un même signe, un ou plusieurs submorphèmes peuvent être à la source de la conceptualisation, et lorsqu'il y en a plusieurs ils peuvent parfois être associés et œuvrer « de concert » à l'avènement du sens en discours sur la base d'une pratique ancrée culturellement. C'est donc là encore l'expérience réelle des sujets implique l'usage d'un même signifiant dans des circonstances précises aléatoires mais toujours motivées par l'acte sensorimoteur.

5. L'expérience graphomotrice et oculomotrice ou la prise en charge du signifiant graphique

5.1 Le graphème *k* en espagnol

L'émergence de la cognition et du langage passe également dans nos cultures par la construction de l'expérience graphique. Les civilisations occidentales vivant dans une tradition culturelle de l'écrit⁶⁸, cet aspect pourrait être pris en compte pour l'application de la TME aux langues qui y sont parlées. Nous prendrons ici le rôle endossé par le graphème *k* en espagnol qui est lié à une certaine force (force expressive, d'ordre linguistique) ou force au sens large mobilisant d'autres motricités (force supposant potentiellement une violence ou une poussée, liée à des attitudes transgressives). Nous insisterons sur l'importance de l'expérience graphomotrice (scription) ou oculomotrice (lecture) dans la construction du sens de ce graphème « connoté étranger » pour un hispanophone. En effet, en espagnol, le graphème *k* est très peu représenté. On ne le retrouve guère que dans des emprunts anciens ou récents à d'autres langues, souvent des noms techniques, tels que *kaipú* ou *kárate*, notamment dans l'onomastique où il est plus stable : *Hong Kong* ou encore dans des vocables d'origine grecque (dérivés de *kilo(-)* « mille » ou *kine-* « mouvement »)⁶⁹.

En effet, sur le corpus de Ruiz et Olma, la totalité des mots contenant le graphème *k*, toutes positions confondues, sont, hormis les racines grecques, des emprunts aux langues germaniques (anglais, néerlandais), au basque ou aux langues asiatiques ou océaniques (malayo-polynésien)⁷⁰. Ils renvoient du reste à des toponymes, des anthroponymes, des phytonymes, des zoonymes, des noms de plats, d'activités sportives, voire plus largement d'objets utilisés dans un ou plusieurs pays hispaniques. En l'occurrence, ce graphème semble opérer comme une matrice au sens bohasien en tant que structeur de vocables à un niveau submorphologique mais antérieur au niveau étymologique. Certes il ne s'agit pas de la définition traditionnelle de la matrice, mais l'application au champ graphique nous impose ce réajustement. En l'occurrence, l'usage de *k* en espagnol relève du contraste eu égard aux expériences usuelles tant scripturales que lectorales d'un hispanophone. Sa faible représentation

LangEnact II. Meaning without representation: grounding language in sensorimotor coordination, coorg. S. Cowley, S. V. Steffensen, D. Bottineau, M. Grégoire et A. Kravchenko, Université du Danemark-Sud (Odense, Danemark), 2017b.

⁶⁸ Voir Jack Goody, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977 ainsi que la question du biais du langage écrit selon Linell, *op. cit.*

⁶⁹ Selon la Real Academia Española (*op. cit.*, s.v. *k*), on retrouve ce graphème « principalement dans des emprunts à d'autres langues, comme *vodka* ou *kayak*, ou dans des vocables transcrits de langues qui n'utilisent pas l'alphabet latin, comme *kebab* ou *kipá* (« kipah ») (nous traduisons).

⁷⁰ Voir Ruiz, Teo, et Olma, Ismael *Lemario actualizado del español*, 2010. URL: <https://teoruiz.com/archivos/2010/10/17/lemario-actualizado-espanol/>. (dernière consultation le 05/02/2020).

discursive crée donc un sentiment d'étranger et c'est de là précisément que pouvait procéder sa portée conceptuelle.

5.2 Disparition, maintien et réémergence

Les emprunts avec *k* sont encore relativement récents (entre 40 et 80 ans approximativement), mais certains ont déjà entamé le processus d'assimilation au système graphique de l'espagnol. Tel est le cas des vocables suivants avec *k* à l'initiale qui attestent une hésitation des locuteurs dans le choix des graphèmes *c*, *qu* ou *k* :

Formes empruntées	Formes hispanisées	Formes empruntées	Formes hispanisées
Kaki (« caqui »)	caqui	Kirie (« kilo »)	quirie
Keroseno (« kérosène »)	queroseno	Kiwi (« kiwi »)	kivi, quivi
Kilo (« kilo »)	quilo	Koiné (« koiné »)	coiné
Kilógramo (« kilo »)	quilogramo	Kópek (« kopek »)	cópec
Kiosco (« kiosque »)	quiosco	Kriptón (« krypton »)	criptón
Kilómetro (« kilomètre »)	quilómetro	Kurdo (« kurde »)	curdo
Kimono (« kimono »)	quimono	Kinesiólogo (« kinésiologue »)	quinesiólogo

Tableau 5. Doublets graphiques qui cohabitent en synchronie actuelle :
le graphème *k* en position initiale (Seco *et al.*, s.v.)

Certains choix formels semblent même aller à l'encontre de l'économie linguistique avec l'usage de *qu* dans les variantes *quilo-* et *quine* et *kilo-* et *kine-* respectivement ou avec les formes *queroseno*, *caqui* ou *quirie*. En revanche, il est intéressant de constater que, malgré la tendance générale à la suppression du *k*, ce graphème se maintient le plus souvent dans des termes techniques inscrits dans un contexte de force ou de violence (maladie convulsives, scènes de guerre, sports de combat, activités illégales) : *kart* (« karting »), *kata* (terme de sport de combat), *kumité* (terme de sport de combat), *kamikaze*, *khmer / kmer* (suppression du *h*), *kapputt / kaput*, *kraker* (« squatteur »), *kobudo* (sport de combat), *kárate* (sport de combat), *kendo* (sport de combat), *aikido* (sport de combat), *kung-fu* (sport de combat), *amok* (« crise de folie pouvant mener au suicide »), *ararteko* (« défenseur du Pays Basque ») ; *batuka* (« discipline hybride entre gymnastique et art martiaux ») ; *(kale-)borroka* (« adepte de la violence au Pays Basque ») ; *búnker* (« bunker ») ; *hacker / cracker* (« pirate informatique ») ; *KO* ; *kumu* (« maladie provoquant des symptômes de démence »)⁷¹. Statistiquement, sur un total de 196 mots commençant par ce graphème, le dictionnaire de Seco *et al.* en recense 43 (environ 22 %) à double graphie potentielle *k / c* ou *k / qu* et 153 (78 %) ayant, pour l'instant, conservé la graphie *k*. Il semblerait par ailleurs que, dans ces contextes liés à la marginalisation ou à la force expressive, le graphème *k* se substitue parfois par analogie au graphème *c* pour faire entrer les termes en cohérence avec le caractère illégal ou supposé violent auxquels ils sont associés. Cela est confirmé par Fuentes pour qui

[p]uede [...] que su carácter marginal [de la k] haya potenciado su capacidad para representar fenómenos extralingüísticos, ligados al devenir histórico y a fuerzas sociales o políticas en conflicto. Unas veces fueron guerras internacionales, otras el antagonismo entre sectores

⁷¹ Nous traduisons. Voir Grégoire, *op. cit.*, 2012.

ideológicos o entre grupos de opinión; el hecho es que la letra k no ha dejado de desempeñar una función simbólica cargada a menudo de un significado ideológico⁷².

Fuentes évoque également la « mauvaise presse dans le monde académique » du graphème *k*⁷³. C'est ce que confirme l'orthographe *El Kojo Manteca*, chanteur Punk et anarchiste de la fin du XX^e siècle. La volonté de décalage par rapport à une norme graphique établie est particulièrement manifeste dans des écrits d'adeptes de de Kojo Manteka où l'on relève même d'autres altérations graphiques (prohibées par la norme) telles que *s/z* que Barthes aurait appréciées. Soit par exemple :

- (12) Punk y vagabundo sin hogar, líder de las revueltas estudiantiles de los '80... Levantó tal polvareda en todo el territorio nacional, ke todavía hoy NO ha podido asentarse. Jon Manteca NO era estudiante, ni tenía nada ke ver kon los estudios, pero tuvo la suerte de ke pasaba mendigando por allí y se cruzó kasualmente kon una de las manifiestas estudiantiles ke tanto pululaban por akel entonzes. La polizía –komo de kostumbre– la emprendía kon la muchedumbre... Llegó a efectuar disparos y hasta una manifestante de 15 años fue herida de bala. Pero Jon Manteca NO se amedrentó, kontagiado por lo violento del ambiente, según explikaría más tarde, utilizó una de las muletas en las ke se apoyaba al kaminar para romper el letrero de la estazi3n del metro y un reloj-termometro frente al Banco de España. En esa aktitud fue kaptado por las cámaras de la Agencia EFE. Algo muy komentado por algunos manifestantes, y NO por la prensa, era el asombro ke kausaba la extraordinaria velocidad a la ke se desplazaba, kon solo una pierna y las muletas, para huir de las kargas poliziales. Jon Manteca fue identifikado días más tarde en Sevilla y pasó un breve período en prisión. También fue detenido por 'escándalo público' en Valencia el 12 de marzo de 1987 al insultar a la Virgen de los Desamparados en su basílica, lo ke le llevó a kumplir una kondena de 120 días en la prisión de Valencia. En agosto de 1987, mientras se enkontraba en Bilbao, un grupo de personas kiso arrojarlo a la ría por realizar gestos obszenos a la banda munizipal mientras esta aktuaba pero un grupo de personas lo evitó y finalmente éste fue detenido. Jon Manteca –konozido popularmente komo 'El Kojo Manteka'– fallezió el 25 de mayo de 1996, en el hospital Vega Baja de Orihuela (Alicante), víctima del sida (*sic*)⁷⁴.

Fuentes résume en expliquant que :

la letra k [fue un] símbolo de los debates políticos y sociales que se han desarrollado a lo largo de ese periodo de entre principios del s. XX hasta principios del XXI. De representar los valores asociados a la Alemania imperialista y militarista, la letra k pasó a simbolizar a partir de los años

⁷² Juan Francisco Fuentes, « Usos ideológicos de la letra "k" en la España contemporánea: sobre el cambiante significado de un símbolo », *Ariadna histórica*, n°6, 2017, p. 10. « Il se peut [...] que le caractère marginal [du k] ait pu renforcer sa capacité à représenter des phénomènes extralinguistiques, liés à des développements historiques et à des forces sociales ou politiques en conflit. Parfois, il s'agissait d'une guerre internationale, parfois d'un antagonisme entre des secteurs idéologiques ou des groupes d'opinion ; le fait est que la lettre k n'a pas cessé de jouer un rôle symbolique souvent chargé de sens idéologique. » (Nous traduisons).

⁷³ Juan Francisco Fuentes, *op. cit.*, p. 9, *passim*.

⁷⁴ Anonyme, Blog Punk Antisystem rubrique « Cojo Manteca », Wordpress.com. URL : <https://punkantisystemdotcom.wordpress.com/2013/10/22/cojo-manteca/> (consulté le 20/02/2020). « Punk et vagabond, leader des révoltes étudiantes des années 80... Il a soulevé tant de poussière sur tout le territoire nazi, qu'aujourd'hui encore il n'a pas pu s'y installer. Jon Manteca n'était pas étudiant et n'avait rien à voir avec les études, mais il a eu la chance de passer par là lorsqu'il était mendiant et il s'est retrouvé dans l'une des manifs d'étudiants qui pullulaient à ce moment-là. Les policiers - comme à leur habitude - ont chargé la foule... Ils ont même tiré des coups de feu et un manifestant de 15 ans a été abattu. Mais Jon Manteca n'a pas eu peur, il a été plus violent que d'habitude, comme il l'expliquera plus tard, il a utilisé une des béquilles qu'il utilisait pour marcher pour briser le panneau de la station de métro et un thermomètre-horloge devant la Banque d'Espagne. C'est alors qu'il a été filmé par les caméras de l'Agence EFE. Une chose très commentée par plusieurs manifestants, et NON par la presse, a été l'étonnement provoqué par la vitesse extraordinaire avec laquelle il s'est déplacé, avec une seule jambe et des béquilles, pour échapper à la police. Jon Manteca a été reconnu quelques jours plus tard à Séville et a passé un bref séjour en prison. Il a également été arrêté pour "scandale public" à Valence le 12 mars 1987, lorsqu'il a insulté la Vierge des Déssemparés dans la basilique, ce qui l'a conduit à purger une peine de 120 jours de prison à Valence. En août 1987, alors qu'il était à Bilbao, un groupe de personnes l'a jeté dans le fleuve car il avait fait des gestes obscènes à l'équipe municipale alors qu'ils accomplissaient leurs tâches, mais un groupe de personnes les en empêcha et il a finalement été arrêté. Jon Manteca - plus connu sous le nom de "El Kojo Manteka" - est décédé le 25 mai 1996 à l'hôpital Vega Baja d'Orihuela (Alicante), victime du sida. » (Nous traduisons).

sesenta ideologías y prácticas sociales contestatarias o subversivas, vinculadas principalmente al nacionalismo vasco, al anarquismo y al movimiento okupa⁷⁵.

Quelques sondages menés sur les moteurs de recherches conduisent également à reconnaître ce phénomène de créativité lexicale basé sur une motivation d'ordre graphique à visée expressive et/ou transgressive avec des formes telles que : *okupante* ou *okupa* « squatter » (vs. *ocupante* « occupant »)⁷⁶ ou *Krisis* (vs. *Crisis*)⁷⁷, titre d'un court-métrage décalé où un super héros suit une thérapie pour pouvoir sauver le monde. Le *k* se substitue également au digraphe *qu* dans la chanson *Te kiero con k* interprété par Ximo Tébar⁷⁸.

On constate également ce procédé dans le langage des graffitis. Ce dernier est fortement influencé par l'anglais nord-américain mais il substitue des graphèmes *c* ou *qu* de l'anglais par le graphème *k* : *karak* (« personnage », cf. ang. *character*), *flicks* (photo du graffiti, voir l'anglais *flick*)⁷⁹. Tous ces jeux graphiques utilisés à grande échelle montrent que le graphème *k* contribue à instiller une idée d'intensité, de force, qu'elle relève d'une force physique ou psychique, d'une force exercée, subie ou exprimée, d'une force supposée ou réelle, mais souvent transgressive ou inhabituelle dans l'esprit des sujets parlants. Cette étude mériterait d'être étendue à tous les réseaux sociaux et au langage des jeunes hispanophones, mais nous pouvons postuler en l'état des connaissances que le graphème *k* s'avère propre en espagnol ibérique et latino-américain⁸⁰ à évoquer cette force au sens large et que cela constitue une expérience (sub)morphosémantique spécifique. Aussi, l'expérience graphomotrice à la source de la production d'un *k* et l'oculomotrice vécue à sa lecture s'avèrent-elles assez largement associées à cette *force transgressive* en espagnol. C'est peut-être là un submorphème d'un ordre différent apte à générer des variantes morphologiques iconiques in fine d'une variation sémantique. C'est en tous les cas, un biais supplémentaire pour appréhender le versant analogique du signe linguistique en étudiant le domaine graphique en complément des submorphèmes plus conventionnels, et que l'expérience sensorimotrice permet tout autant de définir. Le rapport du corps au monde revendiqué ici comme fondamental et chaque fois fondateur amène en effet à embrasser toutes les caractéristiques sensorielles impliquées par le signe linguistique dans sa constitution. L'aspect graphique ne doit pas, selon nous, être laissé en marge étant donné l'importance de la visualité dans l'avènement de la cognition et du sens.

Conclusion

Du point de vue de la linguistique éactive ou simplement d'une linguistique qui accorde un intérêt au signifiant et donc à la non-arbitrarité, il apparaît que l'expérience s'avère être un recours précieux pour établir de nouvelles correspondances, d'une part et asseoir culturellement ces correspondances, d'autre part. Envisager les situations d'interactions verbales permet en effet de retracer les liens non visibles en surface dans le langage mais qui pourraient parfois l'être à un niveau profond submorphémique, subconscient⁸¹. En l'occurrence, même si la cohérence forme-sens s'avère indirecte

⁷⁵ « La lettre k [a été] un symbole des débats politiques et sociaux qui ont été menés tout au long de la période entre le début du XXe et le début du XXIème siècles. De la représentation des valeurs associées à l'Allemagne impérialiste et militariste, la lettre k en est venue à symboliser, à partir des années 1960, des idéologies et des pratiques sociales opposées ou subversives, liées principalement au nationalisme basque, à l'anarchisme et au mouvement des squatteurs. » (Nous traduisons).

⁷⁶ Voir cet exemple sur corpus : « Yo también soy otro *okupante*, que junto a mi compañera y una amiga vivimos desde primeros de enero de este año en una vivienda de la urbanización Copasa, situada en San Fernando de Henares. Vivienda que, junto con otras muchas, se encontraba vacía, al tenerla que abandonar sus propietarios legales, por no poder pagarla seguramente. » Presse, « Okupantes », *El País*, Madrid, 01/08/1988. CREA, s.v. *okupante*. « Moi aussi je suis un *squatteur* qui, avec sa compagne et un ami, vit depuis le début du mois de janvier de cette année dans une maison de la zone urbaine de Copasa, située à San Fernando de Henares. Cette maison, comme beaucoup d'autres, était vide parce que ses propriétaires légaux ont dû l'abandonner parce qu'ils ne pouvaient pas la payer. » (Nous traduisons).

⁷⁷ Voir le moteur de recherche Google.es, s.v.

⁷⁸ Voir Ximo Tébar, « Te kiero con k » [1993], Omix Records, 2002. Soulignons que *te kiero* apparaît tout de même en 1.110.000 occurrences sur ce moteur de recherche contre plus de 85 millions pour la forme conventionnelle *te quiero*. NB : dans ce cas, nous ne pouvons pas évincer la quête de l'économie mais elle semble pour l'heure difficile à évaluer.

⁷⁹ VV. AA. *Las Palabras : un Glosario Del Graffiti*, éditeur et date non précisés. URL : https://www.graffiti.org/faq/graffiti_glossary_es.html. (consulté le 01/02/2020).

⁸⁰ Le judéo-espagnol ou l'espagnol résiduel des Philippines n'entrent pas dans le même système, car ils contiennent statistiquement beaucoup plus de graphèmes *k*.

⁸¹ Voir Stéphane Pagès, « Introduction », dans *Submorphologie et diachronie dans les langues romanes*, éd. S. Pagès, Aix-En-Provence, Presses de l'Université de Provence, p. 5-22.

voire aléatoire, il est parfois possible d'évoquer des constructions cognitives relevant de la différence de point de vue (première vs. troisième personnes), d'une anticipation de l'action (objectif visé), ou de la prise en charge d'actions simultanées et/ou étroitement liées qui renvoient à des pratiques mémorisées (expériences composites). Chaque rapport du corps à l'environnement se présente comme la base de conceptualisation et la sollicitation de telle ou telle partie du corps en vue de la conceptualisation relève de constructions culturelles elles-mêmes transmises socialement. Notons enfin que l'inclusion de paramètres expérientiels permet aussi d'étudier des cas d'énantiosémie non abordés ici par la mise en évidence des mouvements d'aller-retours ou des compatibilités et associations régulières rendues effectives par les situations vécues, par exemple⁸².

La TME permet d'ores et déjà d'analyser plusieurs cas abordés ici. L'apport de l'énaction pourrait permettre d'étendre les potentialités de cette méthode d'approche du lexique en ajoutant aux longues listes de vocables fédérés par les matrices connues d'autres termes que l'expérience légitime de rapprocher conceptuellement et (sub)morphologiquement selon le critère associatif correspondant à « [t]out ce qui présente une certaine analogie ou contiguïté avec les chaînes. »⁸³. Certes des protocoles de calculs statistiques automatisés et à plus grande échelle doivent être mis en place en vue d'une validation scientifique plus précise de certaines hypothèses, mais le terrain exploré est prometteur et la submorphologie abordée dans une perspective énaactive semble ouvrir des perspectives nouvelles. Par ailleurs, l'approche proposée ici permet de relativiser l'apport des outils lexicographiques qui ne rendent compte que partiellement, voire très partiellement, des pratiques associées par les sujets parlants dans des contextes de vie, eux-mêmes inscrits et orientés culturellement. Ces aspects complémentaires pourraient donc s'avérer essentiels pour contribuer à embrasser plus de formes lexicales et ainsi à déceler une proportion plus importante de signes linguistiques non arbitraires.

Bibliographie

- BERTHOZ, Alain, *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob, 1997.
- BERTHOZ, Alain, *La simplicité*, Paris, Odile Jacob, 2009.
- BERTHOZ, Alain, *La vicariance*, Paris, Odile Jacob, 2013.
- BOHAS, Georges, *L'illusion de l'arbitraire du signe*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016.
- BOHAS, Georges, et DAT, Mihai, « Un aspect de l'iconicité linguistique en arabe et en hébreu : la relation du signe linguistique avec son référent », dans *Cahiers de linguistique analogique : Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, éd. Ph. Monneret, Dijon, 2003, p. 15-33.
- BOHAS, Georges, et DAT, Mihai, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS Editions, 2007.
- BOHAS, Georges, et SAGUER, Abderrahim, « La Théorie des matrices et des étymons et l'explication de l'homonymie en arabe », dans *Langues et Littératures du Monde Arabe 6*, éd. G. Bohas et D. E. Kouloughli, ENS éditions, 2006, p. 53-96.
- BOTTINEAU, Didier, « L'émergence du sens par l'acte de langage, de la syntaxe au submorphème », dans *La Fabrique du signe. Linguistique de l'émergence entre micro- et macro-structures*, éd. M. Banniard et D. Philps, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2010, p. 299-325.
- BOTTINEAU, Didier, « Submorphémique et corporéité cognitive ». *Submorphemics / La submorphémique*. Miranda, éd. D. Philps, 2012, np.
- BOTTINEAU, Didier, « Explorer l'iconicité des signifiants lexicaux et grammaticaux en langue française dans une perspective contrastive (anglais, arabe) », dans *Le Français Moderne, Formes de l'iconicité en langue française. Vers une linguistique analogique*, éd. L. Nóbile, 2014, p. 243-270.

⁸² Voir Michaël Grégoire, *op. cit.*, 2017b.

⁸³ Georges Bohas et Mihai Dat, *op. cit.*, 2007, p. 148.

- BOTTINEAU, Didier, « Langagement (*linguaging*), langage et éaction, *a tale of two schools of scholars* : un dialogue entre biologie et linguistique en construction », dans *Langage et éaction : problématiques, approches linguistiques et interdisciplinaires, Signifiances (Signifying)*, éd. M. Grégoire, A. Barnabé, D. Bottineau et N. Maïonchi-Pino, Clermont-Ferrand, Université Clermont Auvergne, 2017, p. 11-38.
- BOTTINEAU Didier, « Du *linguaging* au sens linguistique », dans *Langage et éaction : corporéité, environnements, expériences, apprentissages, Intellectica*, n°68, éd. D. Bottineau et M. Grégoire, Paris, Arco, 2017, p. 19-67.
- BOTTINEAU, Didier, et Poirier, Marine, « Les submorphémies fantômes. Fausses coupes, liaisons dangereuses et autres réanalyses submorphémiquement motivées en espagnol et en français », dans *Le signe est-il diabolique? Duplicité(s) du signe en question, Signifiances (Signifying)*, éd. C. Fortineau-Brémond, E. Blestel et M. Poirier, Clermont-Ferrand, Université Clermont Auvergne, 2018, p. 171-206.
- CHADELAT, Jean-Marc, « Le symbolisme phonétique à l'initiale des mots anglais : l'exemple du marqueur sub-lexical <Cr-> », dans *Lexis. La submorphémique lexicale*, éd. D. Philips, Lyon, 2008, p. 77-104.
- COWLEY, Stephen, « Distributed language and dynamics », dans *Pragmatics & Cognition*, n°17, Munich, John Benjamins, 2009, p. 495-507.
- DEPRAZ, Valérie, VARELA, Francisco, et VERMESCH, Pierre, *À l'épreuve de l'expérience : Pour une pratique phénoménologique*, Bucharest, Zeta books, 2011.
- FUENTES, Juan Francisco, « Usos ideológicos de la letra “k” en la España contemporánea: sobre el cambiante significado de un símbolo », *Ariadna histórica*, n°6, 2017, p. 9-27.
- GIBSON, James, *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston, Houghton Mifflin, 1979.
- GREGOIRE, Michaël, *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*. Sarrebruck : Presses Académiques Francophones, 2012.
- GREGOIRE, Michaël, « Towards an enactive lexicology : from muscle salience to signifying », dans *Langage et éaction : problématiques, approches linguistiques et interdisciplinaires, Signifiances (Signifying)*, n°1, éd. M. Grégoire, A. Barnabé, D. Bottineau et N. Maïonchi-Pino, Clermont-Ferrand, Université Clermont Auvergne, p. 67-88.
- GREGOIRE, Michaël, « Enantiosemy as semantic (en)action », intervention au Colloque International *LangEnact II. Meaning without representation: grounding language in sensorimotor coordination*, coorg. S. Cowley, S. V. Steffensen, D. Bottineau, M. Grégoire et A. Kravchenko, Université du Danemark-Sud (Odense, Danemark).
- GREGOIRE, Michaël, « Signifiant, signifié, saillance : le signe v(éc)u comme action », dans *Le signe est-il diabolique ? Duplicité(s) du signe en question, Signifiances (Signifying)*, n°2, éd. C. Fortineau-Brémond, E. Blestel & M. Poirier, Clermont-Ferrand, Université Clermont Auvergne, p. 149-169.
- Grégoire, Michaël, « Submorfoloxía léxica y enacción: análisis de algunos casos de emergencia morfosemántica », dans *Lengua, paisajes lingüísticos y enacción*, éd. M. Prunyonosa-Tomás, Valencia, Tirant Lo Blanc, 2019, p. 17-33.
- GREGOIRE, Michaël, « Poésie visuelle, submorphémie et éaction », dans *Approches submorphémiques de l'espagnol. Pour une poétique du signifiant*, éd. F. Bravo, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, à paraître.
- GOODY, Jack, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.
- GUIRAUD, Pierre, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot, 1986.
- GUIRAUD, Pierre, *Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, Payot, 1994.
- KRAVCHENKO, Alexander, « Grammar as semiosis and cognitive dynamics », dans *Cognitive Dynamics in Linguistic Interactions*, ed. Alexander V. Kravchenko, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, p. 125-153.
- LINELL, Per, *The Written Language Bias in Linguistics: Its Nature, Origins and Transformations*. London & New York, Routledge, 2005.
- MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard, 1945.
- PAGES, Stéphane, « Introduction », dans *Submorphologie et diachronie dans les langues romanes*, éd. S. Pagès, Aix-En-Provence, Presses de l'Université de Provence, p. 5-22.
- POIRIER, Marine, « Esquisse des principes d'une *chronosignifiante* », dans *Langage et éaction : problématiques, approches linguistiques et interdisciplinaires, Signifiances (Signifying)*, éd. M.

GRÉGOIRE, A. Barnabé, D. Bottineau et N. Maïonchi-Pino, Clermont-Ferrand, Université Clermont Auvergne, 2017, p. 41-66.

PUYAU, Jean-Luc, *Genèse textuelle. [Etude des avant-textes de Cántico]*, thèse de doctorat dirigée par M-F. Delpont et soutenue le 10 décembre 2004 à l'Université de Paris IV-Sorbonne.

Real Academia Española *Diccionario de la lengua española*, Madrid, Edición del tricentenario, 2014 (DRAE).

REBOUL, Anne, *Langage et cognition humaine*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2007.

SECO, Manuel, Andrés, Olimpia, et Ramos, Gabino, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar lexicografía, 1999. (Seco et al.)

THIBAUT, Paul, « First-order languaging and second-order language: The Distributed Language View », dans *Ecological Psychology*, n°21, New-York & London, Routledge, 2011, p. 231-36.

TOURNIER, Jean, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1985.

TOUSSAINT, Maurice, *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier Erudition, 1983.

VARELA, Francisco, Rosch, Eleanor, et Thompson, Evan, *L'inscription corporelle de l'esprit*, Paris, Seuil, 1993.

VV.AA. *Las Palabras : un Glosario Del Graffiti*, sans date. URL : https://www.graffiti.org/faq/graffiti_glossary_es.html. (consulté le 01/02/2020).

VYGOTSKY, Lev, *Mind in society: The development of higher psychological processes*. Cambridge: Harvard University Press, 1978.

Corpus

ALARCÓN, Pedro Antonio de, *El sombrero de tres picos*, Paris, E. Belin, 1952.

ÁLVAREZ DELGADO, Juan, « El verdadero destino de las pintaderas de Canarias », *Revista de historia*, Tomo 08. Año 15. Número 058, La Laguna de Tenerife, Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de La Laguna, 1942.

ANONYME, blog rubrique « Asesinato de un obispo...José Costero...NOVELA NEGRA », *Blogspot*, 18/07/2015. URL : <http://joseba-ayensa.blogspot.com/2015/07/asesinato-de-un-obispojose.html>, consulté le 02/02/2020.

ANONYME, Blog Punk Antisystem rubrique « Cojo Manteca », Wordpress.com. URL : <https://punkantisystemdotcom.wordpress.com/2013/10/22/cojo-manteca/> (consulté le 20/02/2020).

DÍAZ, Jerson, « Cuidado y mantenimiento de hojas de sierra cinta para madera », date et éditeur non précisés.

GIMÉNEZ BARTLETT, Alicia, *La deuda de Eva*, Madrid, Lumen, 2002.

GONZALO AGUIRRE, Beltrán, *Antropología médica (Sus desarrollos teóricos en México)* [1986], México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1994.

GOYTISOLO, Juan, *Señas de identidad*, Madrid, Alianza, 1963.

Moteur de recherche francophone : *Google.fr* www.google.fr. (dernière consultation le 12/02/2020).

Moteur de recherche hispanophone : *Google.es* www.google.es. (dernière consultation le 09/02/2020).

PRESSE, « Cincuentenario de Israel », *Revista Hoy*, 03-09/11/1997, §1. CREA, consulté le 10/02/2020.

PRESSE, « Cuarto grupo. Betis, 1, Valencia », *El Socialista*, Madrid, Partido Socialista Obrero Español, S.E., 1934.

PRESSE, « El segundo período de Bill Clinton », *Los Tiempos*, Cochabamba, 23/01/1997

PRESSE, « Los reyes del año », *El País*, Madrid, 08/06/1997, §7. CREA, consulté le 10/02/2020.

PRESSE, « Okupantes », *El País*, Madrid, 01/08/1988.

RAMÍREZ, Santiago, *Infancia es destino*, México, Siglo XXI editores, 1975.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CORDE) [en línea]. *Corpus diacrónico del español*, Edición de la Real Academia Española, 2003. URL : <http://www.rae.es>. (dernière consultation le 07/02/2020).

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*, Edición de la Real Academia Española, 2003. URL : <http://www.rae.es> (dernière consultation le 14/02/2020).

RUIZ, Teo, et OLMA, Ismael *Lemario actualizado del español*, 2010. URL: <https://teoruiz.com/archivos/2010/10/17/lemario-actualizado-espanol/> (dernière consultation le 05/02/2020).

TÉBAR, Ximo, « Te kiero con k » [1993], Omix Records, 2002.

VIDAL, Maté, « La sequía dispara los precios », *El País*, rubrique Economía, Madrid, 30/09/2012.

VV. AA. *Las Palabras : un Glosario Del Graffiti*, éditeur et date non précisés. URL : https://www.graffiti.org/faq/graffiti_glossary_es.html (consulté le 01/02/2020).

VV. AA. *Clasificación nacional de ocupaciones*, Departamento Administrativo Nacional de Estadística, Ministerio de Trabajo y Seguridad Social de Colombia, 2002.

Michaël GREGOIRE
UNIVERSITE CLERMONT AUVERGNE
Clermont-Ferrand, France